

LA GAZETTE BLEUE

6 INTERVIEW

SOPHIE BOURGEOIS

8 INTERVIEW

CYRIL AMOURETTE

12 24 38 LES FESTIVALS

CAPBRETON, ANGLET, MARCIAC

30 INTERVIEW

FRÉDÉRIC THALY

34 JAZZ AU FÉMININ

CEIBA

16 INTERVIEW

**SAMY
THIEBAULT**

**ACTION
JAZZ**



MUSICIENS, GROUPES, MONTEZ VOS DOSSIERS POUR LE PROCHAIN TREMPIN ACTION JAZZ 2017.

Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Aquitaine, Action Jazz a décidé de promouvoir de nouveaux talents en leur offrant l'opportunité de trouver des espaces d'expression et de rencontrer de nouveaux publics.

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, sans limite d'âge, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial avant le tremplin.

Il aura lieu **le samedi 28 janvier 2017 au Rocher de Palmer**, devant un jury composé de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio.

Les lauréats bénéficieront d'opportunités qui peuvent constituer une impulsion dans la carrière du groupe, dont la programmation dans un des 10 festivals de jazz partenaire.

Le **dossier d'inscription** est à demander par mail à alain@actionjazz.fr. La date limite du dépôt du dossier de candidature est le **15 décembre 2016**.



Vous aimez le jazz
et vous avez envie
de soutenir les actions
de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
à Bordeaux et dans la région Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur **www.actionjazz**, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Aquitaine : interviews,
portraits, festivals, chroniques CD, agenda...

au BLOG BLEU

<https://blogactionjazz.wordpress.com>

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année !



Président
Alain Piarou

Directeur de la publication
Alain Pelletier

Rédacteur en chef
Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme
Alain Pelletier

Rédaction
Annie Robert, Philippe Desmond,
Antoine Rodriguez, Sylvain Cadieux,
Dom Imonk, Ivan-Denis Cormier, Irène Piarou,
Carlos Olivera, Stéphane Boyancier, Vince

Photos
Irène Piarou, Laurent Moulager, Julie Amiel,
Laurence Laborie, Marylène Cacaud,
Alain Pelletier, Thierry Dubuc, Frédéric Thaly,
Benny, Blind, George Braunschweig,
Stéphane Monserant, Frank Olfo, DR

Trois ans !

Voilà trois ans que l'aventure a démarré. Trois ans qu'une équipe de rédacteurs, de chroniqueurs et de photographes sillonnent la région pour vous proposer des comptes rendus de concerts, de festivals, présenter les diffuseurs et leurs initiatives. Ils sont également à l'affût de tout ce qui se passe autour du jazz en mettant à l'honneur, des peintres, des dessinateurs, des photographes, des écrivains, des sculpteurs, des luthiers, etc. Ils réalisent des interviews et font des gros plans sur les musiciens pour mieux vous les faire connaître et apprécier. Ils chroniquent aussi leurs CD. Et tout cela dans le bénévolat le plus total. Leur récompense, c'est de savoir que vous êtes de plus en plus nombreux à lire cette Gazette Bleue et que vous en parlez autour de vous pour en faire la promotion afin d'enregistrer toujours plus d'abonnements gratuits. Je profite de cet éditto pour féliciter et remercier tous ceux qui participent à la réalisation de cette Gazette Bleue qui vient en complément du Blog Bleu et vous, lecteurs fidèles, qui nous encouragez. Continuez à nous soutenir en adhérant à Action Jazz (10 € l'année) ce qui nous permettra d'aller encore plus loin. Et puis, si vous avez quelques connaissances en informatique ou autre et un peu de temps à nous consacrer, notre équipe de bénévoles sera ravie de vous accueillir.

En attendant vos commentaires sur ce numéro anniversaire, bonne lecture et restez fidèle.

Alain Piarou



“Un jazz-club unique en son genre...”

Par Annie Robert

CAFÉ DE L'ORIENT

Ses toiles rouges, sa marquise de verre art déco, ses banquettes confortables, son air de brasserie rétro et ses plafonds zodiacaux sont bien connus de tous les Libournais. Face au lycée Max Linder, à l'angle de la place piétonne, proche des grands arbres de l'esplanade F.Mitterrand, le grand café de l'Orient est un incontournable, une institution vénérable, mais pleine de charme. Chacun s'y est au moins une fois laissé aller entre ses fauteuils d'osier, que ce soit pour le petit café tonique du matin, l'apéro de midi, le rendez-vous entre amis, ou le plat du jour après les courses.

Mais sait-on que ce café-brasserie héberge entre ses murs un jazz-club plein de vitalité ? Cette aventure est née de la rencontre entre Manu Milhou, batteur de son état et Girondin d'adoption et Patrick Nioteau le gérant du lieu. D'abord timide, le partenariat s'est vite pérennisé et en est à l'heure actuelle à sa sixième saison de musique et de rencontres. Et donc tous les 3^e vendredi du mois, d'octobre à juin, le café se met à bruisser de notes, de souffles et de rythmes pour un public fidèle et en augmentation constante.

“Après avoir tâtonné un peu, la formule a trouvé son équilibre et sa dynamique” confie Manu Milhou le programmeur du jazz-club. “Nous n'invitons pas de groupes constitués, mais nous cherchons à réunir

des musiciens de belle qualité qui ont le désir de jouer ensemble. Parfois, ils se connaissent déjà, parfois ils se découvrent autour d'un répertoire de standards ou de compos que certains apportent. C'est un challenge, une musique en train de se faire. Attention ce n'est pas un bœuf, mais plutôt un moment unique, un instant de rencontre.”

La réussite tient sans doute à plusieurs facteurs : un cadre agréable (soit en haut dans les grandes salles en pierres blondes soit en bas pour des moments plus intimes), une belle convivialité autour d'un plat entre amis, et une musique à la fois experte et accessible à tous les publics.

“Nous avons voulu une entrée en participation libre, pour que la musique soit possible pour tous. Il y a ceux qui viennent se retrouver autour d'un repas, ceux qui viennent en passant pour boire un verre et écouter. On a souhaité en faire un moment cosy, où chacun peut trouver sa place, son type d'écoute lâche ou proche, son type de fête. Un jazz-club dans la tradition anglo-saxonne, accessible et proche. Moi je sers d'interface entre le public, son envie de découverte et d'étonnement et des musiciens que je connais comme étant généreux et talentueux. C'est une formule riche, qui touche les gens et permet une découverte active du jazz. Rapidement, les auditeurs ont envie d'aller plus

loin, ils sont surpris par le talent, bluffés par cette musique qui se construit devant leurs yeux.”

Visiblement le bouche-à-oreille, les réseaux sociaux, les petits flyers de la programmation faisant leur travail, la formule marche et le trimestre redémarre avec la présence de Carole Simon (le vocal étant un point bien ancré du jazz club), de Serge moulinier et J. L Fabre en octobre et du vibraphoniste Jacques Di Conzanzo en novembre.

De belles découvertes sont donc à venir pour un jazz de proximité, ouvert, en train de se bâtir, pour un public en confiance disposé à vivre un enrichissement et un plaisir à portée de la main. Libourne a bien de la chance d'avoir un jazz-club à sa disposition alors que Bordeaux est en train de perdre petit à petit tous ses lieux de jazz.

Quelle veine ils ont les Libournais... !

Jazz Club du Café de l'Orient

6 esplanade François Mitterrand

33500 Libourne

Résa : 05 57 51 17 59

facebook.com/Le-Jazz-Club-de-LOrient

3^e vendredi du mois, d'octobre à juin

“Le jazz et le chant : les bonheurs de Sophie”

SOPHIE BOURGEOIS

Par Philippe Desmond
Photo Laurent Moulager

Cet après-midi j'ai rendez-vous chez le dentiste, mais curieusement sans aucune appréhension. En effet la praticienne qui m'attend n'aura pas besoin de me sortir ses outils lors de cette rencontre qui a pour but d'évoquer sa vie de... chanteuse de jazz.

Toute jeune Sophie Bourgeois rêve de jazz, de comédies musicales, celles de Broadway Cole Porter, Irving Berlin, Gershwin... Son père est un fou de jazz, n'écoute que ça et en plus il vend des disques

à Libourne. Comme sa mère, professeur de danse classique, n'aime pas trop le jazz – refrain bien trop connu – c'est Sophie qui accompagne son papa lors des concerts de Dizzie Gillespie, Stan Getz, Miles Davis, Ella Fitzgerald... Des années plus tard par les hasards de la vie elle aura l'occasion, lors du festival de Monségur, de rencontrer en privé Stéphane Grappelli, le Dieu vivant de son papa qui partage ce moment avec grand bonheur.

Sa vocation de chanteuse s'affirme au point d'en devenir son objectif professionnel. Certes ses parents lui permettent de suivre des cours de piano, et bien sûr de danse, mais de là à devenir artiste... Dans la famille il y a déjà une cousine chanteuse lyrique et cette vie de saltimbanque les effraie un peu. Devenir chanteuse de jazz quand on est une adolescente à Libourne, petite ville de province bien tranquille ce n'est guère la norme “il m'aurait fallu partir à Paris

ou à New York...”. Donc du vocal elle glisse vers l'oral et suit des études d'odontologie à Bordeaux “j'avais envie de soigner”... tout en continuant à chanter. A la fac elle animera ainsi des revues de music-hall des étudiants, chanteuse et aussi metteur en scène. Elle recommence en ce moment pour l'anniversaire prochain de la promo; un spectacle avec 80 personnes et de nombreuses répétitions!

©Laurent Moulager - Hipotonek.com

Formation de piano classique avec madame Lemaître, pas de jazz à l'époque à Bordeaux et cours de chant avec Monique Florence au CNR et à Libourne à l'école de musique dirigée par Jean-Marie Londeix. Pour le jazz vocal de nombreux stages avec Christiane Legrand à Châteauroux ou à Prayssac avec l'équipe du CIM de Paris puis avec Michelle Hendricks, Mark Murphy, ou Sarah Lazarus “je dois être la recordwoman dans ce domaine”.

En France c'est encore une curiosité d'avoir une telle double compétence “sérieuse” et artistique et d'ailleurs elle n'en parle pas à ses patients que cela pourrait effrayer. Son compère de concert le grand pianiste Francis Fontès qui lui est radiologue pense la même chose; “le guitariste australien Dave Blenkhorn m'a dit que dans son pays cela n'avait aucune importance et était même assez courant” souligne Sophie; la France et son conservatisme...

A 19 ans elle a la chance lors d'un stage de piano avec Claude Bolling de chanter avec lui lors de jams et il l'appellera pour la première partie de son concert à Saint-Emilion ou pour participer à un concert au Petit Journal Montparnasse. A Bordeaux elle chante avec Francis Fontès, Joseph Ganter, Serge Moulinier. Le manque de confiance la freine et Sophie travaille sans cesse son chant, sa technique et c'est lors d'un stage récent avec le remarquable David Linx que le déclic se produit. Malgré ses hautes exigences ou grâce à elles, il libère la chanteuse qui se décide enfin à réaliser un album en s'entourant d'un trio de musiciens “qui vont me secouer”.

L'arrangeur-dérangeur

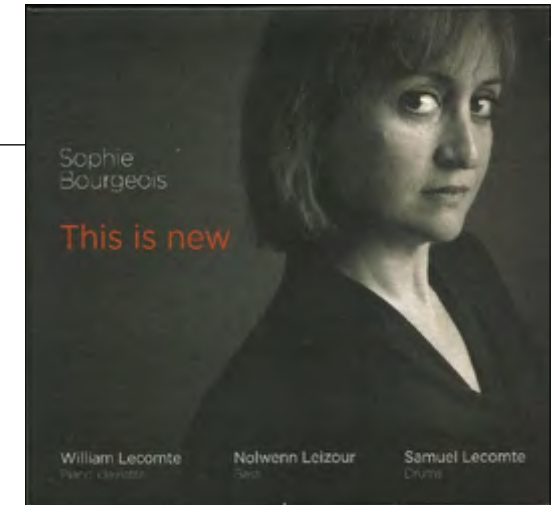
Grâce à sa collègue et amie la chanteuse Carole Simon, elle entre en contact avec le pianiste William Lecomte (pianiste entre autres de Jean-luc Ponty); “Il est incroyable, il a un grain de folie, une idée par seconde, je l'appelle mon arrangeur-dérangeur, il me fait faire des choses incroyables”. William écoute sa voix, accepte de collaborer avec elle, associe son frère Samuel Lecomte à la batterie et propose l'excellente Nolwenn Leizour à la contrebasse, Sophie souhaitant au moins un autre musicien Bordelais dans le projet.

William va la guider tout en lui proposant des arrangements semblant impossibles pour elle “Même Nolwenn a souffert parfois, mais elle a adoré”. Trois jours intenses d'enregistrement là où il aurait fallu une semaine, 8 à 10 h de chant quotidiennement, épuisant. Elle reviendra seule peaufiner des reprises de voix avec moins de stress et de pression.

Et c'est ainsi que sort l'album “This is New”, titre d'un morceau de Kurt Weill qui en fait partie et qui symbolise aussi la nouvelle Sophie Bourgeois, décomplexée et volontaire.

On a hâte de voir la restitution sur scène de ce disque et mon petit doigt me dit que ça ne devrait pas tarder. Action Jazz vous tiendra bien sûr au courant.

Philippe Desmond



Sophie Bourgeois *This is New*

Autoproduction

Par Philippe Desmond

Sophie Bourgeois nous propose un album de standards remis en musique par un trio de grande valeur qui lui ouvre la route magnifiquement. Les frères Lecomte sont là, William au piano et aux arrangements, Samuel à la batterie, deux sacrés musiciens aux CV longs et denses et la Bordelaise Nolwenn Leizour à la contrebasse que beaucoup de musiciens, de jazz ou autre, s'attachent et avec raison.

“This is new” de Kurt Weill donne le ton, l'album va être un dialogue entre la voix de Sophie et le piano de William Lecomte. Confirmation avec “One of those things” de Cole Porter. La voix est claire avec parfois un léger voile très bienvenu. Un petit tour sur les terres d'Ella avec “I'm through with love” sans vouloir l'imiter, c'est impossible, mais avec sa propre sensibilité. Sur une rythmique de velours de Samuel et Nolwenn, piano et voix se répondent avec élégance. Standard inattendu et pourtant, “Ces petits riens” de Gainsbourg sur un tempo proche du tango prépare le titre suivant d'Astor Piazzolla le poignant “Oblivion” signifiant “oubli”, mis en paroles par David McNeil, “All of you” de Cole Porter puis encore Kurt Weill avec le monumental “Mack the Knife” dans un arrangement pour le moins insolite tant on ne le voit pas arriver; sur la voix de Sophie chantant le drame et le retour de Mack en ville, le piano groove ainsi gaiement!

“I've got the world on a string” immortalisé par Sinatra et “One Hand, One Heart” de Bernstein complètent cet album de standards revisités. Choix de musiciens parfait, répertoire de qualité, précision du chant, un album très réussi. On attend avec impatience ses prestations en live beaucoup trop rares...

CYRIL AMOURETTE

Par Antoine Rodriguez

Du blues, du blues, du blues...

Par un beau samedi bien ensoleillé au guidon de ma moto, une belle bouteille de Cahors dans la sacoche (je connais bien ce musicien) je m'élançais à la rencontre de Cyril Amourette dans son fief du Tarn. Talentueux guitariste, compositeur et solide épiqueur font de lui un musicien que l'on aime écouter, voir et côtoyer. Il n'y a qu'à voir le nombre de projets et collaborations dans lesquels il officie. Il est aussi professeur de guitare à Music Halle et à la faculté Jean-Jaures de Toulouse où il enseigne la guitare, encadre des ateliers et dispense des cours d'harmonie.

Me voilà donc arrivé chez lui où il me reçoit entouré de sa famille autour d'une table joliment garnie et parfaitement cuisinée par la maîtresse de maison. Le ton est donné et je ne suis pas étonné ce sera du plaisir, de la convivialité et de la passion. L'ordre du jour est donné par Cyril, on partage tout ce qui est présent sur la table et on descendra dans sa cave (rien d'étonnant pour un guitariste de jazz) pour parler du musicien et de ses projets. Trois heures après mon arrivée nous descendons dans son laboratoire de créations. Le disque des

Soul Jazz Rebels en fond et me voilà fin prêt pour ausculter le parcours de mon amphitryon

AR : Comment et quand ta passion pour la musique s'est déclarée ?

CA : Ça commence tout petit en écoutant beaucoup de musique, du rock, du blues pas trop de Jazz. C'est en voyant mon frère aîné pratiquer la guitare que cet instrument m'a complètement attiré. C'est à l'âge de treize ans que j'ai eu ma première guitare, j'ai adoré de suite et je me suis mis très vite à vouloir imiter les guitaristes et mon frère. J'ai vite pris des cours avec des professeurs et j'ai de suite monté des groupes. A 14 ans je vivais ma première expérience avec un groupe. En fait la passion de la musique est venue par la passion de la guitare.

AR : À cette époque c'est quoi ton univers musical, tu écoutes qui ?

CA : J'écoutais beaucoup de blues, j'étais fou de Stevie Ray Vaughn, BB King, Albert King, Jimmy Hendrix bien sûr et aussi de la soul comme Otis Redding, Aretha Franklin ou Sam and Dave par exemple. J'aimais beaucoup toute cette musique black américaine qui sonnait très bluesy. J'étais aussi un gros fan de musique funk, j'ai écouté en boucle les albums de James Brown.

AR : Il y avait il un guitariste en particulier sur lequel tu te projetais un peu plus ?

CA : Je n'avais pas vraiment d'icône, de "guitar héros". A cette époque j'aimais les solos à rallonge de Stevie Ray Vaughn ou les concerts de BB King parce qu'il se donnait d'une façon incroyable. Je ne voulais pas ressembler à un tel ou un autre.

La vague des guitar héros des années 1990 ne m'a pas du tout touchée ou influencée.

AR : A quel moment tu t'es dit que tu serais musicien professionnel ?

CA : Très vite en fait, vers 16 ans je disais déjà que je serais musicien. Je faisais de nombreux concerts dans les bars et je commençais à percevoir de tout petits cachets. Je ne savais pas trop comment cela allait se présenter mais je savais que je voulais vivre de la musique.

AR : Tu te rappelles du moment où ça a basculé vers le monde des pros ?

CA : A vingt ans j'ai failli faire autre chose. Je faisais une école de tourisme et je suis parti bosser dans des clubs de vacances où je devais amuser les vacanciers. Bon... là j'ai très vite compris que ce n'était vraiment pas le bon chemin. Je ne pensais qu'à jouer de la guitare.

Je suis donc rentré à Toulouse pour essayer de me lancer vraiment dans ce métier. A cette époque c'était des cours, des concerts, des bœufs ; je disais "oui" à tout ce que l'on me proposais.

AR : Qui sont les musiciens qui ont agi comme des marqueurs, qui t'ont aidé à passer des étapes et qui t'ont fait avancer à tes débuts ?

CA : A 18 ans je ne jouais pas du jazz, j'en écoutais. J'adorais Joe Pass ou encore Georges Benson. Ce sont mes

amis de cette époque qui eux étaient déjà des jazzmen confirmés qui m'ont donné envie de travailler cette musique. Je me suis inscrit à Musicale (école de musique à Toulouse) où j'ai pris des cours exclusivement de Jazz avec Richard Ben et Abdu Salim. Aujourd'hui encore je me rend compte de tout ce qu'ils m'ont apporté !

AR : Comment tu te situes dans le monde de la musique ?

CA : Je suis venu dans le monde du jazz pas pour devenir exclusivement un Jazzman. L'idée c'était de jouer autre chose que du blues ou de la soul. Je suis très admiratif d'un musicien comme John McLaughlin qui est capable de jouer plein de styles de musiques et notamment la période avec Shakti. J'aime avant tout me mettre au service de la musique quelle que soit sa forme. Dans tous les cas que ce soit du jazz, de la world ou autre il y a toujours un fond de blues dans ce que je joue. On ne se refait pas.

AR : Quels sont les guitaristes que tu écoutes en ce moment ?

CA : J'écoute des guitaristes plutôt expérimentés, pas très jeunes. Georges Benson, Wes Montgomery et John McLaughlin, la période Remember Shakti m'impressionne beaucoup. Il y a aussi Augustin Barrios Mangoré et Antonio Lauro, deux compositeurs que j'aime beaucoup. Je suis aussi un grand fan de Joe Pass.

Pour les contemporains j'admire bien sûr Bireli Lagrene, Sylvain Luc, Kevin Eubanks et bien d'autres !!

AR : les trois albums que tu amènes sur une île déserte

CA : un album de Miles Davis qui m'a rendu fou "In a silent way". L'album

intitulé "Live" de Jack Mc Duff où Georges Benson tiens la guitare. "In the jungle groove" de James Brown

AR : Tu joues avec quelles guitares ?

CA : Quand je joue du jazz j'utilise une Gretch G3900 format 15 pouces. C'est une guitare toute simple avec un micro flottant qui sonne vraiment "terrible". Pour le reste j'ai une Fender Stratocaster blacktop avec deux micros double bobinage. En ce moment j'utilise un ampli de la marque "Orange", c'est un ampli à lampes modèle TH 30.

AR : En dehors des Soul Jazz Rebels as-tu des projets personnels ?

CA : oui je viens d'enregistrer mon premier album solo. C'est une commande de mon producteur. On a fait ça dans les anciens studio Vogue qui s'appellent aujourd'hui MidiLive. J'ai composé et arrangé cet album avec énormément de plaisir, nous étions dix musiciens en prise live, un grand moment de partage... Ca sort chez Black Stamp Music en 2017.

SOUL JAZZ REBELS

Pour la sortie du tout premier album des Soul Jazz Rebels je profite de ma visite chez Cyril Amourette pour lui poser quelques questions sur ce nouveau projet. Le CD Chittlin' Circuit est sorti officiellement cet été lors de deux concerts fortement remarqués à Jazz in Marciac. Le groupe se compose de Jean Vernheres au saxo-

phone ténor, d'Hervé Saint Guirons à l'orgue Hammond, de Christian Ton Ton Salut à la batterie et de notre ami Cyril Amourette à la guitare. L'album paraît sur le Label Black Stamp Music et il est produit par Sidney Régal. Le disque tourne déjà sur la platine et l'ambiance s'installe.

AR : A qui doit-on la création du groupe Soul Jazz Rebels ?

CA : les Soul Jazz Rebels ça part d'un coup de téléphone de Jean Vernheres, le saxophoniste ténor du groupe. On se connaît depuis très longtemps. Nous avons pas mal collaboré au sein de diverses formations funk. Il faut dire que l'on adore jouer ensemble. Nous avons une grande complicité. Donc il lance l'idée de monter un combo pour jouer des standards soul, jazz et blues. Nous avons pas mal joué dans les bars, clubs avec déjà Christian Ton Ton Salut à la batterie et à ce moment-là c'est Rémy Leclerc qui joue de l'Orgue. Nous avons rencontré Hervé Saint Guirons lors d'un bœuf et cela a marché tout de suite avec lui. Rémy Leclerc était pris avec d'autres projets et nous avons donc proposé à Hervé de nous rejoindre. Au même moment nous rencontrons notre producteur, Sidney Régal, qui nous demande d'enregistrer un album. Nous acceptons, nous nous mettons tous à composer, car à ce moment-là nous ne jouons que des reprises. Nous voilà quatre mois après en studio en train d'enregistrer Chittlin Circuit. C'est donc Jean Vernheres qui a monté l'équipe.

AR : Le style de l'album c'est le jazz, blues des années 60 comme nous le servait Jack McDuff, Jimmy Smith et biens d'autres. Est-ce pour toi un be-

soin de retour aux sources ?

CA : Ah oui tout à fait et plus encore. C'est le moyen aussi d'affirmer que j'aime ça profondément. Jouer le blues c'est jouer avec les tripes; c'est un sentiment difficilement descriptible, quasiment religieux. C'est vraiment un retour aux sources après pas mal de virages et de recherches. Ce que je souhaite aujourd'hui c'est jouer ce que j'entends le plus et quelle que soit la musique que je jouerai, du funk, du jazz il y aura du blues dedans. Je me sens vraiment habité par le blues.

AR : Ce qui m'a frappé à la première écoute du CD des Soul Jazz Rebels c'est la fraîcheur, la spontanéité et le fait que cette musique touche directement le cœur. Qu'elle était l'idée qui vous a guidé tout le long de la réalisation de cet album ?

CA : Ca me fait plaisir que tu dises ça, que les différents thèmes t'aient touché. C'est ça qu'on cherche à faire, avoir un discours clair, simple sans complications inutiles. On veut faire une musique instinctive et humaine. Chaque titre de l'album a été enregistré en live. On a fait deux prises et on a gardé celle qui nous plaisait telle quelle même s'il y a quelques défauts ici ou là (moi personnellement après pas mal d'écoutes je les cherche encore). Quand on écrit nos thèmes, on les pense toujours pour l'un des instrumentistes. La thématique colle à l'instrument et au style du musicien. Du coup nous avons écrit pour le groupe. Par exemple j'ai écrit une ballade pour Jean en pensant tout le temps que ce serait lui qui jouerai le thème et en fait nous avons écrit cet album de cette façon "en pensant aux gens avec qui tu joues".

On a voulu faire un album sincère sur tous les plans.

AR : avant de parler du contenu du disque, le titre "Chittlin Circuit" ça vient d'où ?

CA : En fait le "Chittlin Circuit" c'était un circuit underground de concerts pour les musiciens noirs américains. C'était des petits clubs où l'ambiance était plutôt interlope. Cela permettait aux musiciens noirs de tourner. Ils jouaient leur musique! Donc le titre de l'album c'est un hommage aux musiciens de cette époque qui jouaient cette musique que l'on apprécie autant.

AR : Et la pochette ça représente quoi ?

CA : En fait nous faisons partie d'un concept baptisé "Le 38ème étage" créé par Sidney Régal de Black Stamp Music. C'est une suite d'albums. Nous faisons partis d'un immeuble où à chaque étage correspond un disque. Notre pochette c'est donc un bout d'une fresque de ce projet. C'est aussi un hommage à la musique de clubs dans lesquels nous aimons jouer.

AR : Maintenant c'est la partie science-fiction de cette interview. Ta boîte de prod te donne tous les moyens de constituer ton groupe. En plus des moyens financiers illimités tu as le pouvoir de refaire vivre qui bon te semble. Quels sont les musiciens à qui tu fais appel pour une tournée mondiale ?

CA : Aretha Franklin, Pino Palladino, Erling Riley, Brother Jack McDuff. Sonny Rollins, Cannonball Adderley, Freddy Hubbard, Philip Bailey, et si elle veut bien Beyonce.



AR : Après avoir parlé de toi, du groupe je te propose que l'on écoute l'album des Soul Jazz Rebels et que tu nous le commentes titres par titres.

Ok laisse moi allumer la platine, je fais chauffer les lampes de l'ampli et je nettoie le saphir.

Boogie Trop

Le morceau d'ouverture du cd c'est une composition de Jean Vernheres. Trois accords simplement pour danser avec un riff accrocheur il n'y même pas de pont. Jean est arrivé avec le thème et nous a dit "allez les gars faut faire des solos" C'est un morceau que j'aime car il n'est pas prise de tête, on tape de suite du pied, ça tourne et nous on peut vraiment bien s'amuser dessus.

Chittlin Blues

Alors ce morceau je l'ai écrit en pensant à un vieux copain à moi. Il est banquier et aussi musicien. Il est très doué il serait là il jouerait de la guitare et il nous rendrait dingue tellement il joue bien. Je pensais à lui quand j'écrivais ce blues, c'est un hommage à mon pote Bérenger Martin.

Betty Boop

C'est un titre que j'ai aussi écrit et pour celui là j'ai pensé fortement aux lives de Jack McDuff avec Georges Benson. J'aime beaucoup ce côté pédales et amplis à fond sur un bon vieux blues qui tourne en shuffle (une structure rythmique ternaire typique, issue du boogie-woogie)

Inner City Street

Là c'est un morceau de Jean Vernheres. Quand il nous l'a présenté nous l'avons adopté de suite. C'est ce titre que nous présentons sur notre clip officiel. Un bon vieux blues mineur avec une rythmique en 3 temps. J'aime ce thème car il n'est pas si simple à jouer, c'est aussi la toute première composition de ce groupe, ça a inspiré le reste de l'album.

Mojo

Celui-ci est composé par notre batteur, Christian Ton Ton Salut. C'est aussi un bon blues mineur qui sonne très jazzy. On s'éclate bien sur celui là en live, il peut être à géométrie variable...

AR : Comment vous décidez de l'ordre des solos ?

En studio on décide ça à l'avance mais il n'y pas vraiment de règles. Sur scène c'est différent, on se regarde et on décide presque spontanément en fonction du moment. On essaye de jouer les arrangements de façon différente d'un concert à l'autre.

Smoothy Shoes

CA : Ah, ça me fait toujours quelque chose de l'écouter... Je l'ai écrit pour Jean Vernheres. Quand j'enregistre un titre je ne l'écoute que très rarement par la suite, celui-là c'est particulier j'aime beaucoup écouter Jean le jouer. Il est au saxophone ténor, le thème est simple mais un peu aigue, "ça lui fait mal aux dents" (rires). J'avais vraiment envie de l'entendre jouer dans une autre couleur, de l'amener vers des sonorités où il n'a pas vraiment l'habitude d'aller. C'est un morceau qui nous a demandé plus de travail, on a mis un peu plus de temps pour le faire sonner.

Uncle Jungle

C'est Jean qui l'a écrit, c'est une mélodie du genre "Téquila". C'est une mélodie simple sur une harmonie bluesy et sur ce genre de morceaux on essaye de s'amuser sur les solos. C'est un moment ou notre batteur fait un solo en live. Uncle Jungle c'est pour Tonton!

Night Remember

composé par Hervé Saint Guirons. Il a une ambiance toute à fait différente. C'est une ballade à trois temps, l'ambiance est très aérienne et il y a beaucoup de place pour jouer. L'orgue Hammond avec la cabine Leslie sonne énorme. Sur celui là tu joues le blues, tu prends ton temps.

AR : Le producteur était présent lors de l'enregistrement ? Il participe ?

Ah oui complètement, il était toujours là et il nous a beaucoup aidé artistiquement. C'est un vrai mélomane et humainement c'est quelqu'un qui a beaucoup de qualités. C'est un membre à part entière du groupe. Cette journée en compagnie du plus blues des Soul Jazz Rebels s'achève. La passion débordante de Cyril Amourette pour ce style de musique en rajoute encore plus à l'intérêt que j'ai pour ce disque merveilleusement réalisé et abouti. On se retrouve projeté immédiatement dans un club de jazz enfumé des sixties. C'est simplement jazz, blues et ça groove. Je repars au guidon de ma moto. Les thèmes des Souls jazz Rebels qui résonnent encore dans ma tête accompagnent merveilleusement le son de mon bicylindre sur la nationale 126.

Antoine Rodriguez

AOÛT OF JAZZ

Par Philippe Desmond
Photos Julie Amiel



Capbreton est une station balnéaire très agréable : l'été on peut profiter de l'océan, du lac d'Hossegor tout proche, du port de plaisance, du port de pêche et bonus pour nous les amateurs, du festival désormais nommé "Août of Jazz".

Cette année, du 19 au 21 août, 26ème édition pour ce festival créé par le luthier de contrebasse Christian Nogaro – disparu en 2014 – et une bande de bénévoles, qui tournait à ses débuts autour de cet instrument. Depuis 2015 nouvelle organisation artistique notamment, mais toujours avec la même organisation matérielle grâce à la ville de Capbreton, la communauté de Communes, les deux Conseils, départemental et régional, et des partenaires privés. Du In et du Off pour permettre à tous d'y trouver son compte et même cette année des préludes.

Le mardi 9 août sur la place de l'Hôtel de Ville, le Shekinah Rodz quintet (Shekinah, Olivier Gatto, Roger Biwandu, Sébastien Iep Arruti et Loïc Cavadore) entrouvrirait ainsi le festival de fort belle manière, mais par un froid de loup; voir chronique du 12/08 sur le Blog Bleu.

Le mardi suivant au tour du Old School Funky Family d'annoncer en musique l'événement du week-end. Merveilleux groupe, ou fanfare ou les deux, ce soir là en septet – seulement – avec un groove de folie et des compositions originales pour l'essentiel. Accordéon (Sébastien Desgrans), batterie (Jérôme Martineau Ricotti) et soubassophone (Pierre Latute) pour la rythmique et l'harmonie et une section de sax complète avec soprano (Paul Antoine Roubet), alto (Illyes Ferrera), ténor (Vincent Andrieux) et baryton (Julien Buros). Les baigneurs en ont quitté leurs serviettes pour venir écouter puis danser sur l'esplanade. Un set festif et musicalement très en place (chronique du CD dans la Gazette Bleue #17).

Arrive donc le vendredi et le festival proprement dit avec bien sûr pour commencer un Apéro Swing en off avec le Béré Quintet et un soleil de plomb. Béré comme Jacky Bérécochéa, le trompettiste, régional de l'étape qui mène dans ces contrées et bien au-delà tout un tas de projets. Quintet de grande qualité avec Alex Golino (sax ténor), Hervé Saint-Guiron (piano), Timo Metzemaker (cb) et Guillaume Nouaux (batterie); que des très bons. Le répertoire est choisi pour une approche du grand

public (concert gratuit à 11 heures place de l'Hôtel de Ville), mais pas dans la facilité ou la complaisance, en l'occurrence uniquement des compositions d'Horace Silver. Belle maîtrise du quintet, les chorus s'enchaînent naturellement, Jacky présente les titres avec assurance et le public novice pour la grande majorité adhère bien. Pour moi une mention spéciale à Guillaume qui par deux fois va nous faire des merveilles comme sur "The African Queen". Un vrai cadeau des organisateurs ce concert.

Le vendredi soir a lieu le premier concert de prestige du festival au Loft Culturel (!) des Bourdaines à Seignosse. Pluie fine de bord de mer pour nous accueillir au pied des dunes. Belle salle de plus de mille places presque pleine pour un concert en deux parties. Le trio du pianiste Paul Lay pour commencer avec le grand Dré Pallemarts aux baguettes et Clemens Van Der Feen à la contrebasse. Ce dernier nous racontait à table avant le concert qu'il avait gagné le concours de contrebassiste ici même il y a 17 ans. Il revenait avec une petite appréhension, car la première fois on lui avait volé sa contrebasse (!) retrouvée dix ans plus tard alors qu'un personnage louche cherchait à la revendre à un luthier parisien. Paul Lay (prononcer l'ail) est le pianiste qui monte, il n'est autre que le prix Django Reinhardt 2015 récompensant chaque année un jazzman français, on y reviendra, pour le concert du samedi. Il possède en effet une forte personnalité qui se traduit dans son timbre et le choix de ses harmonies avec une belle prise de risque, de l'émotion et

des fulgurances. Capable de faire des pointes avec sa main droite il décoche tout à coup un coup de massue de sa main gauche. Des atmosphères riches et variées pour un superbe concert plein d'émotion et de sensibilité.

La deuxième partie, celle qui a attiré le public, est une exclusivité mondiale comme annoncée sur le programme. Pensez donc Chris Potter (sax), Didier Lockwood (violon), Lars Danielsson (cb), Antonio Faraò (piano) et Lenny White (dr). Le directeur musical du festival qui n'est autre que François Lacharme, le président de l'Académie du Jazz et que les habitués de Jazz à Fip entendent régulièrement, a bien fait les choses du moins il a essayé. La réunion des cinq talents a en effet un peu déçu, peu d'émotion, pas de contact avec le public, un certain manque de liant – nous n'avons pas répété me dira Didier Lockwood –, mais des musiciens qui grâce à leur métier font plus qu'assurer. Quelques belles fulgurances notamment quand Didier Lockwood joue avec des effets trouvant ainsi sa place à côté du sax volubile de Chris Potter.

Le samedi matin il pleut et l'apéro-swing se replie dans la halle du marché de Capbreton. Le Bignol Swing est chargé d'animer cette matinée et, en acoustique au milieu des légumes, va capter l'attention du chaland venu là pour remplir son panier. L'occasion de passer un très bon moment, certains soupçonnant les musiciens d'avoir pris le melon notamment quand ils jouent "Just a Gigolo" de Louis Primeur. Le soleil revenant, la déambulation repart vers la place de l'Hôtel de Ville où le nombreux public répond présent aux sollicitations parfois burlesques du trio. Sympa.

Arrive la soirée du samedi et son plateau exceptionnel. Auparavant j'aurai eu la chance d'assister aux balances comme relaté dans la chronique du Blog Bleu du 22 août. Premier concert avec la chanteuse danoise Sinne Eeg avec un trio composé de Marin Shack au piano, Lennart Ginman à la contrebasse et Dré Pallemmaerts à la batterie. Ce dernier remplace au pied levé Zoltan Zsörz blessé suite à une chute de la scène deux jours auparavant.

La chronique sur les balances évoque la façon dont Dré va s'approprier le répertoire de Sinne à la vitesse grand V. Découverte pour moi d'une magnifique chanteuse à la voix puissante et sensible dotée d'une forte présence et qui fait vivre les morceaux.

A suivre de près.

Le clou de la soirée est la présence sur scène de six prix Django Reinhardt, tout cela donc grâce à François Lacharme qui avait réuni quasiment le même plateau sur la scène du Châtelet en février dernier pour les 60 ans de l'Académie du Jazz. René Urtreger (piano, prix 1960), Henri Texier (contrebasse, 1977), Eric Le Lann (trompette, 1983), Louis Moutin (batterie 2005), Pierrick Pedron (sax alto, 2006) et Géraldine Laurent (sax alto, 2008)! Et là la mayonnaise va prendre, même l'association insolite de deux sax altos (ou au choix alti si vous préférez) va fonctionner. La play-list très variée – un choix de René Urtreger qui lorsqu'il jouait de la variété a appris à ne pas lasser l'auditoire – est dans la chronique évoquée ci-dessus. Les anciens et les modernes ne vont pas se faire la guerre, mais au contraire prendre un grand plaisir et aussi en donner. Le lendemain à la librairie Vent Délire lors de la présen-

tation de sa biographie "Le Roi René" René Urtreger nous dira en souriant qu'ils ont fait un bon concert et le connaissant maintenant suite à la lecture de l'ouvrage, s'il le dit c'est que c'est vrai. Une soirée exceptionnelle à plus d'un titre.

Le dimanche clôture du festival avec à 21 heures une magnifique prestation de Gabacho Maroc un groupe bayonnais de World Jazz on va dire, fortement marqué par le Maroc et la musique Gnaoua. Une formation mêlant les instruments occidentaux pour Vincent Thomas (batterie), Illyes Ferfera (sax tenor) Eric Oxandaburu (basse) Maximilian Helle Forget (claviers et machines) aux instruments traditionnels d'Afrique du nord pour Aziz Fayer (Oud, percus), Hamid Moumen (guembri), Frédéric Faure (percus), chacun participant aux chants successivement. Une musique bourrée d'énergie parfaitement maîtrisée qui va enflammer la place de l'Hôtel de Ville comme jamais elle ne l'a été. Un succès incroyable réconciliant pour un soir – et espérons le bien davantage – des cultures qui se regardent un peu de travers en ce moment.

Bravo aux organisateurs de maintenir un tel niveau de qualité en proposant au public divers styles de musiques étiquetées jazz certes, mais aux accents différents. Merci aussi pour leur accueil.

Philippe Desmond



"J'aime bien découvrir de nouveaux talents"

Par Sylvain Cadieux

Hansford Rowe

J'aime bien découvrir de nouveaux talents. Lorsque nous en parlons, nous pensons automatiquement à un(e) jeune musicien (ne) qui sort de l'ombre soudainement. Du jour au lendemain, tout le monde veut l'écouter, le voir sur une scène près de chez soi. Souvent, la planète entière s'époumone surtout si la découverte à moins de 20 ans. Pour les autres, c'est le laborieux combat de pourquoi eux et pourquoi pas moi.

Il m'arrive, à l'occasion, d'écouter de la musique et de me dire comment se fait-il que tel musicien n'a pas encore été remarqué par un plus large public afin qu'un rayon de soleil le réchauffe? Il s'agit souvent d'une question de "timing", d'être à la bonne place au bon moment et de se faire remarquer en étant partout sur les réseaux sociaux. En tant que mélomane glouton, il m'arrive de prendre

des risques et de me faire surprendre. C'est ce qui m'est arrivé dernièrement avec un musicien du nom de Hansford Rowe.

Depuis plus de vingt ans, il voyage à travers le monde en tant que bassiste de jazz-fusion. Vers la fin des années 80, il a même collaboré avec le célèbre guitariste Beréli Lagrène. Juste le fait de savoir que Beréli a déjà travaillé avec Jaco Pastorius quelques temps avant, la marche est haute pour n'importe lequel bassiste en sachant que le réflexe des mélomanes est de comparer sur le champ. En écoutant Rowe, pas de doute, il excelle tout en étant lui-même. S'il maîtrise parfaitement l'instrument, Rowe va au-delà en étant aussi un compositeur. Je dirais même un très bon compositeur. Rowe joue avec une basse électrique à cinq cordes. Ambassadeur pour la marque Warwick, les bassistes passionnés peuvent voir sur You Tube (Framus & Warwick) les explications de Rowe sur les modèles du luthier.

HR3

J'ai découvert sa musique en me procurant un album du nom de HR3 parut en 2013 (enregistré au Piccolo Studio à Montréal). Que signifie le HR3? La lettre "H" pour Hansford, la lettre "R" pour Rowe et le chiffre 3 pour trio et. Trois lettres qui valent de l'or. Après l'audition de cet album, ces trois lettres deviennent inoubliables.

Monsieur Rowe s'est entouré d'un jeune tandem complètement époustouflant, le guitariste Julien Sandiford et le batteur Max Lazich. Difficile de faire une comparaison avec Rowe. Il ne joue pas comme Jaco, ni comme Richard Bona, ni comme Victor Woo-

ten. Je n'arrive pas à lui coller une étiquette. Du côté de Sandiford, j'ai le plaisir, parfois, de le comparer à John Scofield. Il y a quelque chose dans le son qui s'en approche. La place occupée par Sandiford est très grande. Tout comme Rowe, le nom de Sandiford est aussi à retenir.

Tout l'album est construit comme un voyage. On prend le temps de respirer, chaque musicien est au service de la musique. Pas question de faire un marathon olympique, de jouer les virtuoses. Chaque pièce de l'album est mélodique, facile d'accès. Je n'ai pas à me casser la tête en l'écoutant, la musique est belle, bonne et me rends plus intelligent.

L'album contient en tout sept pièces. L'ouverture se fait avec la magnifique composition de Rowe "Barcelona". Une pièce mélodique, d'une simplicité et d'une beauté incroyable. Nous ressentons la chaleur et le climat de l'Espagne. De la vraie poésie qui nous fait faire un voyage intérieur. La vidéo de cette pièce est disponible sur la chaîne You Tube de Rowe.



En savoir plus

www.youtube.com/user/benegg111
Entrevue avec Hansford Rowe
www.youtube.com/watch?v=W-9FNHz1yggw
www.facebook.com/hansford.rowe.official/

SAMY THIÉBAULT

Par Dom Imnok
Photos Laurence Laborie



Entrer dans l'univers de Samy Thiébault, c'est un peu comme pénétrer dans un palais des mille et une nuits du savoir, où les espaces sont vastes et les écrits précieux. On chemine le long de lumineux couloirs, effleuré de courants d'airs jazz à la belle écriture, propice à la rêverie du départ.

En parcourant ses disques, on voyage ainsi dans de tels lieux, mêlant musique, littérature et philosophie, avec un naturel au sourire éclairé, et une signification toujours profonde, en chacun des projets. Il y a un peu plus d'un an, le Samy Thiébault Quartet nous ouvrait les portes d'un "A feast of friends" radieux et acclamé, où l'esprit des Doors était revisité. Il retrouve son épatant groupe, plus des invités, dont le surprenant trompettiste Avishai Cohen, dans un remarquable "Rebirth" qui vient tout juste de sortir et fait déjà fondre la critique.

On en retrouvera la chronique dans ces colonnes. Samy Thiébault va nous parler de ce disque, sorti sur le label Gaya Music Production, dont il assure aussi la direction artistique, et qu'il évoquera également.

Action Jazz : Peux-tu nous parler des faits marquants de ton parcours? Qu'est-ce qui a un jour mis le feu aux poudres musicales?

Samy Thiébault : Très clairement l'écoute et la découverte de la musique de John Coltrane, vers 18 ans. Ce fut comme une tempête! Et physique, et spirituelle. Il y a avait tout dans ce groupe et ce son de saxophone, et tout ce que j'aime dans l'art en général : la joie physique, concrète sensible, quasi extatique, et l'illumination de l'esprit, sa transformation par cette matière même, on vole sur les ailes du désir avec cette œuvre. Je faisais déjà du saxophone à l'époque et étudiais le Jazz avec des maîtres tels qu'Alex Golino à Bordeaux, mais avant cette écoute je n'avais pas réalisé à quel point cette musique répondait à toutes mes attentes et aspirations. Quelques années plus tard j'abandonnais mes études et me consacrais avec passion à la pratique intensive de mon instrument et de l'écriture. Ce choix s'est fait à Paris cette fois, en rentrant dans une école inclassable, qui était l'IACP, dirigée par les frères Belmondo. Puis je suis rentré au CNSM où j'ai passé 4 belles années aux côtés de musiciens incroyables, tels que François Théberge, Dré Pallemarts, Riccardo Del Fra, Hervé Sellin, Glenn Ferris, pour ne citer qu'eux...

AJ : Tes disques font souvent référence aux écrivains. Alors quand tu lis ou composes, quelles sont ces confidences que se font mots et notes? Les auteurs suggèrent-ils plutôt la musique, où est-ce l'inverse?

ST : Alors aucun des deux ! La musique est un art à part et autosuffisant. Elle n'a guère besoin d'autre chose que d'elle-même, d'autant que pour moi

elle est même au-dessus de la littérature dans le sens où elle peut s'abstraire de tout référent, de toute signification, elle est de l'émotion à l'état pur et fondamental, la plus précieuse. Mais la littérature, et notamment la poésie me touche aussi beaucoup c'est vrai. Car les mots peuvent aussi se libérer de leur signification, ou la transformer en utilisant du rythme, des jeux, des sons. C'est en cela que oui, la référence à la poésie peut apparaître dans mes compositions, mais elle vient toujours après, pour éclairer, pour jouer encore un peu plus, elle n'est pas consubstantielle à mon travail.

AJ : Tu composes et arranges ta musique. Y a-t-il cependant un partage créatif avec tes autres musiciens?

ST : Oui et de plus en plus ! J'ai une belle anecdote à ce propos. J'ai eu la chance de partager la scène pendant deux jours avec l'immense Simon Goubert, qu'on avait invité à jouer avec nous. A la fin des concerts nous avons eu une discussion passionnante à ce sujet : en écrivant la musique on essaye bien entendu de l'adresser au musicien avec lequel on va jouer. Mais comme la musique, et notamment celle de Jazz, est l'art de l'instant, il faut que le compositeur accepte a priori que ce qu'il a écrit va être transformé, de façon parfois même très radicale, par l'interprète à qui il la soumet ! Je trouve cela très beau comme vision de la musique : la notion d'abandon. On fait un travail d'écriture qu'on donne et qu'on abandonne à ses compagnons de jeu. A partir du moment où la partition est prête à être jouée, alors il y a plus d'ego ou de compositeur ou même

de leader, il y a quatre musiciens qui s'approprient un matériel et qui lui donne sens et vie. C'est comme si on décidait de la vie d'une personne avant qu'elle naisse et qu'on annihilait sa liberté propre, on s'exposerait à de graves problèmes ! Il en va de même pour la composition et son interprétation. C'est d'ailleurs drôle, quand il y a des remplaçants dans le groupe, leur donner les partitions originales ne sert quasiment plus à rien tellement il y ("a eu de changements !

AJ : Avec quel instrument joues-tu les premières notes quand tu écris ? Y a-t-il par la suite une hiérarchie entre saxophones et flûtes ? Que te permettent chacun de ces instruments ?

ST : la plupart du temps j'entends le saxophone ténor en premier quand je compose. C'est un instrument que je vénère, "The Boss Horn" comme dit l'ancienne génération. Il est à l'intersection des graves et des aigus, il est au bon endroit. On peut jouer dans les extrêmes, dans le milieu du registre, il y a tellement de possibilités... Mais je dois dire que plus ça va plus je libère de cette admiration quasi adolescente et je commence à associer quasi immédiatement des mélodies à des instruments, ou même parfois à des voix, comme dans le cas de notre travail avec Meta. La flûte notamment prend de plus en plus de place dans ma pratique de compositeur. Je suis occupé par des mélodies, simples et fortes, et la flûte me permet de les trouver parfois plus facilement. N'ayant pas la technique sur cet instrument que j'ai sur le ténor, je suis obligé à une forme de simplicité qui me va très bien. Quant au soprano, c'est un nouveau venu dans ma pratique, je dois même dire que



je l'avais volontairement mis de côté pendant des années. C'est d'abord un instrument extrêmement exigeant, très difficile à maîtriser, et j'ai trop de passion pour le ténor pour y consacrer le temps nécessaire. Et comme je n'aime pas faire les choses à moitié... Mais effectivement sur "Rebirth", il y avait deux morceaux où j'entendais la voie du soprano, ces mélodies ne pouvaient pas marcher au ténor. Je me suis donc remis au travail, et je suis très heureux de retrouver des sensations que j'avais mise de côté et surpris de m'apercevoir que mon travail passé n'a pas été vain, car je trouve l'instrument un peu plus facile aujourd'hui.

AJ : Avant d'aborder ton nouvel album, peux-tu nous dire quelques mots sur tes autres albums, et en particulier sur "A feast of friends" qui l'a précédé ? Si tu devais n'en choisir qu'un, quel serait-il ? (j'ai honte de cette dernière question !)

ST : Ah non c'est une très bonne question ! L'album sur les Doors et Rebirth fonctionnent comme un dyptique à vrai dire. "Rebirth" est né de "Feast Of Friends" et y fait référence. Oserais je le dire, je trouve que Rebirth est peut être mon plus bel album... En tous cas c'est à la fois le plus intime et le plus accompli dans ma volonté de tenir une haute exigence musicale et une générosité toujours active envers l'auditeur. Je suis très attaché à cet aspect : produire une musique qui nous dépasse, mais qui nous perd jamais, qui bien au contraire nous entraîne dans son sillon. "FOF" a déjà ouvert la voie du quartet et de l'intime. Avant cet album je ne faisais que des projets à au moins six musiciens, idée sans doute liée à mon goût du partage en musique. C'est mon ancien agent, et aujourd'hui encore une grande amie, Hélène Manfredi qui m'avait poussé sur cette voie du quartet, en me signifiant que j'étais désormais prêt à

envisager cette aventure de haute volée qu'est le quartet "classique", saxophone et rythmique, formule reine de mes héros et de tout instrumentiste. Le travail sur les Doors a par ailleurs ouvert en grand la voie de la mélodie, comme élément désormais déterminant de la pratique. Certes, les standards de jazz ont aussi cette puissance mélodique, mais le fait de travailler sur un répertoire si éloigné de mes codes habituels, celui du rock psychédélique, m'a fait envisager cette pratique avec un regard neuf et renouvelé. C'est ce qui a motivé mon travail sur "Rebirth". Enfin, j'ai réalisé l'importance de la connexion à notre histoire personnelle : Les Doors étaient une passion de mon adolescence, et j'ai pris un plaisir incroyable à transformer ces souvenirs, la voie de "Rebirth" était donc déjà là.

AJ : "Rebirth", est sorti fin septembre et bénéficie déjà d'un très bel accueil. Son titre est lourd de signification. Quelle fût l'idée "fondatrice" de cet album et comment a-t-il été conçu ? Depuis quand y travailles-tu et quel message as-tu voulu transmettre ?

ST : Pour une fois je n'avais pas d'idée "fondatrice" à l'écriture de ce projet. Je veux dire qu'aucun projet précis ne l'a guidé, ce n'est qu'après avoir fini d'écrire tout le répertoire que son unité s'est faite évidente et signifiante pour moi. J'ai vécu une expérience de vie aussi marquante qu'universelle ces dernières années qui sont celles du deuil et de la naissance. S'en sont suivis quelques mois empreints d'une urgence d'écriture quasi viscérale. Je me suis mis derrière mon piano avec des idées aussi précises qu'entêtantes, et je me suis réveillé de cet état quasi transe quelques semaines plus tard.

Sur mon ordinateur se trouvaient donc onze morceaux pour le quartet et ses invités (on ne se refait pas, j'ai besoin de communauté, ou de "festins d'amis" pour faire écho à votre question) tous empreints d'un souci mélodique très fort, et surtout sortis du plus profond de mes racines, que je n'ai finalement jamais questionnées. Le Maroc de ma mère, la culture pianistique de mon père, la Côte d'Ivoire où je suis né, l'Amérique du Sud où une partie de mes amours musicaux et culturels se trouvent, l'Iran et ses percussions, pays dont est originaire l'amour de ma vie et qui a donné le prénom de mon fils, je ne l'avais pas réalisé, mais tout cela retraçait une image très personnelle mais déjà transformée pour et par la musique. Loin de tout narcissisme, il y avait là une matière intime qui s'était mise en forme et destinée à d'autres personnes que moi, qui s'était donc dépassée elle-même pour devenir terrain de rencontre et d'échange, la thématique de la re-naissance, comme le disent les bouddhistes, m'est donc parue évidente. D'autant que c'est aussi de plus en plus la direction que je souhaite donner à mon groupe : faire une musique commune où l'on se surprend les uns les autres en permanence, ou rien n'est stable ni calculé, une forme de réinvention en continue, de façon à ne jamais jouer ou proposer ce que nous connaissons déjà de nous.

AJ : Sur ce nouveau disque, tu as réuni une riche formation : L'équipe de "A feast of friends" – Adrien Chicot, Sylvain Romano, et Philippe Soirat – plus Meta, Jean-Philippe Scali et Manu Domergue, ainsi que le trompettiste Avishai Cohen, en invité

spécial. Peux-tu nous dire quelques mots sur ces musiciens ? Pourquoi ces choix ?

ST : j'aime bien ces mots "riche formation"... Car ce sont avant tout des personnes, des êtres humains très riches, et que cela s'entend dans leur musique. Nous nous connaissons depuis plus de dix ans, et de façon intime, musicalement et humainement. Nous partageons la même vision de la musique comme un art humain, de partage, de joie et de générosité, et surtout d'invention et de communauté. La performance est vraiment éloignée de notre vision, même si la technique est nécessaire pour aller plus loin. Ce sont tous des musiciens qui s'effacent au profit du tout et qui en même temps distillent leur personnalité profonde dans la musique que nous partageons. C'est une vraie chance que de partager avec eux et d'avancer ensemble.

Quant à Avishai Cohen, c'était un désir intense de ma part de l'avoir avec nous pour cette aventure. J'ai écrit beaucoup de morceaux en pensant à lui et à sa venue. Il respire le moment, l'instant présent, et c'est l'un des plus grands mélodistes de notre temps tout en étant en constante prise de risque. Je souhaitais ardemment partager cela avec lui et l'inviter dans notre univers afin de créer cette rencontre. Et cela s'est merveilleusement bien passé. Il a accepté facilement malgré l'exposition dont il bénéficie aujourd'hui, et les moments que nous avons partagé ont dépassé mes attentes, aussi bien musicalement qu'humainement.

Manu Domergue est aussi pour moi un immense artiste. Joueur de Mellophone et chanteur inclassable, je souhaitais avoir son son si particulier

sur un titre, tout comme mon ami de longue date Jean Philippe Scali. Il a un son parfaitement identifiable et reconnaissable entre tous sur l'alto et le baryton, et déborde d'une énergie rare. Et de plus on a l'habitude de partager les projets de l'un et de l'autre, on a même eu un grand ensemble qu'on codirigeait il y a quelques années.

Méta est lui aussi un ami depuis longtemps, (rencontré lors de l'enregistrement de mon album "Clear Fire") et un musicien hors du commun : percussionniste, chanteur à l'univers extrêmement particulier, sa présence était indispensable sur l'album. J'avais besoin de percussions très différentes et de rythmes bien particuliers, et il connaît cela de façon excellente, c'était donc un plaisir de le retrouver pour cette aventure.

AJ : Peux-tu nous présenter Gaya Music Production, label dont tu assures la direction artistique? Quelle est son orientation musicale? Quelles sont ses signatures?

ST : L'orientation de Gaya Music Production est aussi vaste que précise : produire une musique aussi exigeante que généreuse. C'est en fonction de ce critère que nos choix s'établissent. Car là encore il s'agit d'équipe, de communauté. Je ne pourrais rien faire sans la présence quotidienne de mon oncle, de mon agent Emma Barday, de notre administratrice Johanna Foucambert, et de notre label manageuse et chargée de promo, Camille Dal'Zovo. Nous nous connaissons très bien, sommes proches et avançons dans une même direction, c'est ce qui fait les aventures humaines. En terme de label (car Gaya est avant tout la struc-

ture qui me représente en terme de diffusion de mes concerts et de mes albums), nous avons désormais plus de 30 artistes, donc tous vous les citer serait assez long, et n'en citer que quelques uns injuste, mais on peut y retrouver des artistes en développement, des artistes très établis qui nous ont fait confiance, des paris sur le futur, une belle réunion de passionnés.

AJ : Quelles sont tes autres activités musicales? Y a-t-il un domaine nouveau que tu aimerais aborder?

ST : J'étais assez engagé dans la pédagogie (et le suis toujours, même si je limite cette activité à quelques heures mensuelles au conservatoire de Choisy Le Roi et à des activités de "Master Class", terme dont je ne suis pas très fan d'ailleurs, lui préférant celui de rencontres pédagogiques), j'écrivais aussi pas mal de musique pour le théâtre et le cinéma... Mais ces dernières années je me concentre de plus en plus sur mon groupe et ma pratique personnelle.

AJ : En marge de "Rebirth", te verras-tu en live ou en disque dans d'autres projets?

ST : Oui bien sûr, je vais enregistrer avec le groupe d'un batteur très intéressant, Xavier Roumagnac, je serai aussi avec le batteur Christian "TonTon" Salut à Toulouse en janvier 2017 pour une semaine spéciale d'hommage au répertoire Blue Note, je joue aussi dans le groupe de Gilles Le Rest, (encore un batteur décidément), très influencé par l'univers de Magma et qui vient de sortir un album nommé "Freedom Now". Je fais aussi quelques interventions très ponctuelles avec des amis, lors de projets montés occasionnellement et

dans des domaines très variés (big band, standards, projets plus expérimentaux..)

AJ : Parlons enfin du futur proche. "Rebirth" semble lui aussi né pour le live, alors quelles sont les dates à venir pour lui permettre de s'envoler? Et nous avec! Concerts, festivals?

ST : Nous avons la chance de beaucoup jouer avec ce projet, car comme vous le dites, le répertoire est pensé largement pour le live! Nous fêtons la sortie du disque au Duc Des Lombards du 10 au 12 novembre prochain, puis au café De La Danse le 31 janvier 2017. Puis nous serons en tournée dans toute la France dès la mi novembre, l'Asie du Sud Est, l'Espagne, l'Afrique de l'ouest et sub saharienne probablement, et les festivals d'été...

AJ : Et voici un petit questionnaire détente :

Si tu étais :

Une voix? Shirley Horn

Un oiseau? L'aigle

Une ville? Zanzibar

Un arbre? Un arbre à palabre

Une question? Pourquoi

Un livre? les poèmes du soufiste Rumi

Merci Samy!

Propos recueillis par Dom Imonk

Éclats d'Email JAZZ Édition présente

DU 9 AU 20 NOVEMBRE A LIMOGES

ECLATS d'EMAIL

JAZZ FESTIVAL



ÉDITION 2016

WWW.ECLATSDEMAIL.COM











Licences d'Entrepreneur de Spectacles : 2-1038628 3-1038629

Photo : Ronen Goldman



ANGLET JAZZ FESTIVAL

Photo Marylène Cacaud



Par Ivan-Denis Cormier
Photos Marylène Cacaud

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2016.

Première partie "What's in a name" disent les Anglo-saxons, suggérant que l'on est souvent prédestiné à exercer tel ou tel métier ou à développer certaines aptitudes en fonction du nom que l'on porte. Si le nom de **Marc Tambourindéguy** ne vous est pas familier, c'est peut-être que face à des poids lourds de l'industrie musicale, ce musicien dont le patronyme évoque un instrument universel et des origines basques pèse à peu près trois fois rien. Gageons que même les émissions de radio ou de télévision les plus ouvertes à la diversité ne lui réserveront qu'un tout petit créneau. Alors, saisissez la chance qui vous est offerte d'entendre le 4tet de ce pianiste-claviériste, dont les trois compères triés sur le volet font ressortir l'originalité et surtout la musicalité, dans une vraie salle de concert comme celle de ce théâtre Quincaou dont l'acoustique est quasi-idéale.

A une époque où les ingénieurs du son des "grosses boîtes" déploient des trésors d'ingéniosité pour faire disparaître toute imperfection d'un produit fini et que celui-ci en est affadi, normalisé, presque standardisé, il serait bon de se tourner plus souvent vers d'autres expériences musicales moins aseptisées, comme celle-ci, d'opter pour le "direct" et de retrouver un plaisir sensoriel fondé sur le naturel, l'authenticité. Cela commence par un vrai grand piano Steinway dont les accords résonnent longuement et donnent aux harmonies une profondeur, une couleur, une saveur irremplaçables, dont la frappe extrêmement sensible permet de varier à l'infini le champ d'expression de celui ou celle qui s'y frotte. De quoi mettre en valeur les atouts de Marc Tambourindéguy : ses compositions se prêtent à l'écoute. Plutôt que la volubilité et le discours-fleuve qui "noient le poisson" au point qu'on se demande "mais qu'est-ce qu'a voulu dire ce gars-là?", ce sont des mots choisis que font entendre les quatre. Ne vous fiez pas à l'apparente simplicité des mélodies, à la fluidité des harmonies qui s'imbriquent et s'enchaînent sans jamais heurter la sensibilité de l'auditeur. Il y a là un savoir et un savoir-faire qui caractérisent les grands auteurs littéraires comme les grands compositeurs. Epurer le langage, aller à l'essentiel, trouver une façon de l'exprimer qui emporte l'adhésion, c'est le travail patient de toute une vie créative. De fait le quartet n'est pas exactement constitué de "jeunots". **Pascal Ségala**, qui donne la réplique au pianiste, ponctue, étoffe, puis intervient plus longuement, toujours avec exactitude,

est un guitariste aguerri. En véritable amoureux de l'instrument, il en a exploré les multiples possibilités et en maîtrise à peu près tous les styles, toujours sensible à ce qui fait l'efficacité d'une phrase, d'un motif, d'une formule rythmique ou à la note qui change l'accord et change tout.

Nicolas Filiatreau est lui aussi un batteur au CV impressionnant. Lui non plus ne fait pas de bruit, juste de la musique. Il dose la frappe; son énergie, son "drive" et son oreille plus qu'attentive sont connus de tous ceux qu'il a accompagnés. Quant au contrebassiste, **Jean-Luc Fabre**, d'une discrétion exemplaire mais d'une redoutable efficacité, il est constamment à la hauteur de la mission qu'il assume : épaissir la trame sonore et faire apprécier la richesse des accords ou des subtilités rythmiques par une accentuation ferme et la pertinence d'un choix de notes judicieux. La beauté de chaque morceau et le charme de l'ensemble sont indéniables. L'assistance est visiblement réceptive – après une ovation, le groupe offre en rappel un "slam" qui révèle un Pascal Ségala excellent angliciste, tandis que Marc Tambourindéguy s'empare joyeusement d'un Fender Rhodes pour terminer sur une petite touche (72, pour être précis) d'électronique – même si vous n'êtes pas fin connaisseur, vous ne pouvez rester insensible à ce projet global (présenté face à une audience de marque pour la toute première fois) qui s'avère une alternative plus reposante, et tout aussi rafraîchissante, à certaines formes de jazz plus stressantes, pas forcément plus intéressantes ni plus virulentes. Pardon d'y aller de ma petite philosophie, mais il



Photo Marylène Cicaud

me semble que des artistes qui ne se distinguent pas par leur élitisme, par un radicalisme exacerbé, par un isolationnisme ou un jusqu'au-boutisme affichés, mais par un souci de clarté, de lisibilité, qui ne font pas non plus dans le populisme mais désirent communiquer simplement sans jamais racoler, des artistes qui restent fidèles à une démarche originale, entière, sincère, qui font preuve de tendresse à l'égard d'un genre et d'une tradition qui les ont nourris, ont aussi droit à notre reconnaissance et à un succès amplement mérité. D'ailleurs, pour bien se faire entendre, parler doucement, mais distinctement et fermement, comme dans ce "slam", ne vaut-il pas souvent mieux que de hurler ou de cogner ? Longue vie à Mt4.

Programmée en deuxième partie, **Virginie Teychené** n'est plus à présenter. Accompagnée depuis des années par la même formation composée de **Gérard Maurin**, à la contrebasse, **Stéphane Bernard**, au piano

et **Jean Pierre Arnaud** à la batterie, elle nous emmène "revisiter" les standards du jazz avec la même fougue, le même entrain depuis ses débuts. Sa voix très pure tantôt douce, tantôt forte, tantôt mélancolique et tantôt enjouée utilise la palette des émotions pour donner à chaque chanson sa saveur particulière. Sa présence scénique est juste ce qu'il faut de charme, de sourire et de bonne humeur pour conquérir un public qui en redemande. Inutile de dire que le spectacle est rodé et parfaitement au point. Quelques mimes pour expliciter les paroles en anglais à l'intention des auditeurs qui n'auraient pas tout compris malgré son excellente diction. Quelques petits pas esquissés pour suggérer le plaisir de danser, car à la différence d'une Madonna, elle préfère garder son souffle pour chanter. Modestie et retenue sont les maîtres-mots. Cependant lorsque viennent les morceaux de choix et de bravoure (voix gourmande sur un It Might As Well Be Spring jadis francisé par Jean

Sablon ou chant staccato d'une précision et d'une vivacité impeccables, sur une reprise du Blue Rondo à la Turk en français, façon Nougaro, qui réussissent à faire oublier les versions antérieures) on mesure tout le talent de la demoiselle. Jamais prise en défaut, que ce soit pour la justesse ou le placement rythmique, elle fait un triomphe. Autre temps fort du concert, un duo voix-percussions brésiliennes (chanté en portugais) qui met en valeur ses autres atouts : une sûreté, une fermeté et une connaissance de sa matière qui forcent le respect. Et même si tout n'est pas tout à fait neuf, mon Dieu que c'est agréable d'entendre un ensemble soudé par des années de scène qui maîtrise complètement son propos !

La vraie nouveauté, c'est la présence en tant qu'invité de l'immense **Olivier Ker Ourio** à l'harmonica : il parvient à lui seul à rompre l'écrin de verre qui protège un show millimétré et à faire dévier un spectacle hyper-préparé



Photo Marylène Cicaud

de son cours habituel. Ses interventions sont étonnantes, stimulantes et ô combien pertinentes. On reste rêveur puis songeur -- et si le jazz, c'était le côté inattendu, imprévisible et dérangentant qui force l'écoute et met vos coéquipiers en danger ? C'est tout à l'honneur de Virginie Teychené d'avoir intégré cette composante essentielle pour nous présenter comme à son habitude de la belle ouvrage, mais pas que...

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016

Deuxième jour. Décidément, cette année encore, le festival d'Anglet s'avère un vrai régal pour les oreilles et l'esprit de tous ceux qui ont eu la bonne idée d'y assister. Une programmation plus qu'alléchante ce samedi soir, qui s'ouvre sur un univers musical d'une qualité irréprochable et d'une originalité saisissante. Mis sur pied il y a environ cinq ans, le projet du groupe qui va occuper la scène en première partie est dirigé par un artiste singulier, qui redéfinit le répertoire d'un instrument

longtemps cantonné pour le grand public à la chanson populaire et à la valse musette. Certes, d'illustres prédécesseurs ont donné à l'accordéon ses lettres de noblesse, et la scène jazz française a même ses célébrités -- Richard Galliano ou Marc Berthoumieux, pour n'en citer que deux -- qui excellent dans l'accompagnement et l'interprétation comme dans la direction et la composition. Mais ici on entre dans une nouvelle dimension : pas de nostalgie, pas de clins d'œil au passé, ni du reste aucun accès de fièvre ou démonstration de virtuosité vide de sens ; juste une démarche exigeante qui bouleverse notre perception de ce que peut apporter l'instrument sous les doigts d'un créateur inspiré, avec lequel il va désormais falloir compter. Ce soir, l'occasion aurait été belle d'offrir en souvenir des temps anciens une ou deux reprises à un public conquis d'avance. C'eût été un moyen commode de fêter le retour de ce fils prodigue, l'enfant du pays qui retrouve le temps d'un

concert des amis d'antan venus pour l'occasion et dont l'estime et le soutien lui restent à jamais acquis.

Mais **Didier Ithursarry** ne fait pas dans la facilité. Les soufflets de son accordéon entrent en action. Il fait vibrer les accords en en extrayant les notes saillantes pour camper le cadre harmonique du morceau et élaborer des mélodies à la fois complexes et naturelles, extraordinairement stimulantes. Il utilise toute la tessiture de l'instrument, mais un peu à la façon des différentes sections d'un grand ensemble, et imprime à chaque phrase une puissance rythmique qui rend parfois superflue la présence de percussions (de fait, le batteur **Joe Quitzke** et le contrebassiste **Frédéric Chiffoleau** vont à un moment donné s'éclipser pour laisser le champ libre à un duo envoûtant avec **Jean-Charles Richard** au saxophone soprano). Les couleurs sont si variées que l'on croit reconnaître à peu près tous les types de musique au fil de telle ou telle intervention, sauf que l'unité de ton (de son, de tempo et de style) les transfigure et que l'on ne décèle aucune faute de goût. Un seul morceau de sa liste me semble-t-il était écrit en 3/4 et là encore, les clichés n'ont pas leur place, tout est neuf, vif, enlevé, tout surprend. Certains emprunts à la musique folklorique de pas mal de régions, de l'Europe Centrale à l'Irlande en passant par la Bretagne, ou pourquoi pas, le pays Basque, sont reconnaissables, mais cela ne fait jamais "plaqué", car ils s'intègrent à point nommé à la trame du morceau et s'accommodent parfaitement d'un phrasé à la fois souple et implacablement calé sur le rythme. Le magnifique Kantuz, par exemple, qui a



Photo Marylène Carcaud

donné son titre à l'album sorti chez Lagunarte, est une pièce tirée d'un feuillet manuscrit vieux d'un siècle, dont les changements de mesure laissent supposer qu'il s'agissait probablement d'une musique destinée à la danse.

Difficile de classer cet ensemble qui fait valser les étiquettes. La dominante reste tout de même proche de l'essence du jazz, à savoir, une accentuation qui permet à l'auditeur de hocher la tête et de savourer des variations inattendues -- pour peu qu'il réussisse à faire le lien avec le thème et qu'il discerne donc assez bien la structure. Ici c'est le cas. Et pour chacune des quatre individualités une façon de jouer ensemble tout en se démarquant, le but du jeu étant de faire preuve de réactivité et d'inventivité, une spécificité que ces quatre-là illustrent avec brio. Grâce à sa géométrie variable, le groupe instaure un dialogue captivant entre les instruments -- chaque pause crée un suspense haletant. Mais après avoir coupé le souffle à l'auditeur, Didier Ithursarry et ses comparses lui insufflent du grand air et lui donnent la sensation de respirer plus profondément qu'avant, du grand art, en somme. Ce groupe-là devrait atteindre une renommée in-

ternationale.

Deuxième partie, **Eric Le Lann**. La grande classe. Une décontraction affichée mais une sensibilité à fleur de peau. Une production d'une diversité et d'une densité remarquables. Epaulé par trois jeunes et brillants musiciens, avec qui, en 2015, il sortait le superbe album *Life on Mars* -- **Paul Lay** au piano, **Sylvain Romano** à la contrebasse et **Donald Kontomanou** à la batterie. Ces trois-là lui tissent un tapis rouge et or de toute beauté -- la joie de jouer en si bonne compagnie se lit sur leur visage. Les compositions retenues pour ce concert sont toutes magnifiques, exécutées avec zèle et profondeur. Clairement on a affaire à ce qui se fait de mieux sur la scène française, voire bien au-delà. D'ailleurs, votre serviteur était si occupé à écouter chaque note qu'il en a oublié de prendre des notes. De tous les trompettistes hexagonaux, Eric Le Lann est probablement le plus universellement reconnu et apprécié, car c'est celui qui après avoir assimilé les codes aujourd'hui canoniques du langage des Lee Morgan, Clifford Brown ou Freddie Hubbard, n'a jamais complètement coupé les ponts avec cette noble tradition, et malgré sa participation à une quantité de projets

musicaux très différents, a aussi poursuivi l'exploration méthodique de leur univers tonal. Son jeu s'inscrit dans une continuité, et force est de reconnaître que ses choix esthétiques n'ont jamais varié : la pureté du son, de l'articulation, des phrases musicales riches et belles. Il fait preuve d'une éloquence rare : ses notes résonnent comme une évidence. Écoutons bien le pianiste, Paul Lay, virtuose au jeu à la fois délicat et sophistiqué, dont les accords lumineux donnent tout leur relief à des compositions savantes et architecturées, mais dont la progression harmonique semble aller de soi. Il crée l'ambiguïté par des renversements et des substitutions, a toujours un œil pour le batteur avec qui il converse tout au long des chorus du trompettiste. Et ses chorus à lui laissent pantois. Ce qu'il est convenu d'appeler la rythmique (basse-batterie) n'est pas en reste. La pulsation est parfaite, la décoration sobre, juste ce qu'il faut pour ponctuer, mais les sonorités varient. C'est en s'entourant de musiciens hors pair qu'un soliste se renouvelle, et l'écoute que chacun prête aux autres est ici exemplaire. D'où cette sensation de plénitude qui nous envahit.

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2016

Photos Alain Pelletier

Le temps qui était au beau fixe jusqu'à hier a tourné, des orages sont annoncés. Le pique-nique et les concerts gratuits de l'après-midi qui auraient permis de toucher un large public familial n'auront pas lieu au parc comme prévu. Les organisateurs comptent sur le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux pour annoncer le repli sur le

théâtre Quintaou ; les techniciens sollicités au pied levé répondent présent, la sécurité se réorganise -- cela aussi, c'est la magie d'un festival dont les acteurs sont "au taquet" pour satisfaire les visiteurs. OK, l'ambiance ne sera évidemment pas la même, mais le plateau est prêt, la balance a été faite le matin, et la fête peut continuer.



Photo Alain Pelletier

Du latin jazz pour commencer, avec le 5tet de **Gaëtan Diaz**, batteur, qui a repris du service quelques jours avant (deux concerts au Quartier Libre à Bordeaux, histoire de ressouder un ensemble qui -- métier de musicien oblige -- aurait tendance à se disperser géographiquement et musicalement en fonction des engagements de chacun). A une ou deux exceptions près, les compositions sont celles du leader : d'une esthétique que l'on pourrait qualifier de classique, elles fleurent bon la modernité, car les convolutions des lignes rythmiques et mélodiques déjouent les calculs : elles nous font virer en épingle dès que l'on pense aborder une ligne droite. Le pilotage est adapté, et l'on explose

de joie quand les trajectoires frisent le décrochage et que la machine repart à fond, se jouant des chicanes et nous entraînant dans une course passionnante. La maîtrise du pilote qui actionne les leviers, faisant cliqueter les baguettes sur les fûts et les cymbales, apparaît dans une ornementation à la fois foisonnante et irrésistiblement remuante.



Photo Alain Pelletier



Photo Alain Pelletier



Photo Alain Pelletier

ballade qui fait monter les larmes aux yeux. L'on souhaite que des tournées fréquentes permettent à ce groupe de conserver cette dynamique et de s'installer dans la durée.

C'est un trio qui prend la relève, ressortant de derrière les fagots quelques titres emblématiques du jazz des années 70-80, dont certains, comme ce Mandala de Keith Jarrett, brève incursion dans le free jazz, ne sont ni des plus connus, ni des plus simples. Ils ont révolutionné le genre. Ces trois musiciens chevronnés, dont la cohésion se manifeste après quelques mesures-test qui permettent à chacun de trouver ses marques, se livrent à cet exercice périlleux. Musique vivante, où l'improvisation tient une place prépondérante (on le voit dès l'introduction, l'inspiration du moment va donner au morceau un visage inédit, et même si les thèmes sont écrits, la métrique et le découpage sont ouverts à tous les aléas de l'imagination). Le but de ce projet n'est pas seulement de "revisiter" des périodes-clés et de rendre hommage à des musiciens vivants ou disparus. Il est aussi de réaffirmer la liberté et l'instantanéité d'une forme d'art afro-américaine qui a gagné de haute lutte son droit de cité, et pour l'artiste, d'apporter sa contribution unique, si modeste soit-elle, à un art collectif riche d'une histoire déjà formidablement variée, de montrer sans artifice qui il est. Polyglotte éminemment sympathique, **Ronnie Lynn Patterson** sait mettre le public dans sa poche. Mêlant avec humour à un français déjà respectable trois autres langues – l'espagnol qu'il maîtrise apparemment fort bien, l'anglais, sa langue natale et même le



Photo Alain Pelletier

basque, petit clin d'œil à l'assistance locale – Ronnie présente le répertoire, encense son compatriote, l'excellent contrebassiste **Darryl Hall**, lui aussi transfuge de la scène New-Yorkaise que les Parisiens ont eu maintes occasions d'entendre, explique ses choix en bon pédagogue et obtient un franc succès auprès d'un public composé de néophytes et de musiciens confirmés. A la batterie, pieds nus, **Pierre Thibaud** tend la corde raide sur laquelle vont avancer l'un vers l'autre deux équilibristes qui doivent se synchroniser pour éviter la chute. Les gestes et les regards se croisent. Le groupe a du cœur et du charisme, il possède également ce je ne sais quoi, une façon d'infléchir les phrases que l'on retrouve chez tous les grands jazzmen – ça s'appelle le swing, je crois ! Et ça, on ne peut guère le préparer, c'est sur le moment que cela fonctionne ou pas. La mise en place d'un thème démoniaque comme celui de Keith Jarrett est redoutable, il y a bien eu quelques hésitations, une note étrangère de-ci de-là, mais devant nous s'est construit un édifice éphémère qui remet les pendules à l'heure en stoppant le mouvement, seul compte l'instant. Le libre arbitre, qui remet l'art et l'artiste en question, n'est pas



Photo Alain Pelletier



Photo Alain Pelletier

de tout repos, mais l'exercice de la liberté est jubilatoire.

Terminons sur le feu d'artifice que nous a concocté **Offground Tag**, collectif Toulousain réunissant **Pascal Celma** (compos arrangements et basse), **Fabien Tournier** (batterie), **Mickael Torren** (percussions), **Grégoire Aguilar**, claviers **David Pautric**, (saxophone), **Mathieu Haage** (trompette) et **Florent Hortal** (guitare). Cette formation parvient à réaliser une synthèse sans compromis de divers courants musicaux actuels. Une dynamique impressionnante, qui va du silence et des notes égrenées au déferlement d'un tsunami sonore parfaitement orchestré, des harmonies ouvertes qui ne font plus référence au blues et changent donc totalement le cadre de référence habituel du fan lambda, l'exploration raisonnée des modes, la liberté plus importante laissée aux solistes, une synchronisation parfaite... C'est un sans-faute.

Depuis la sortie de leur premier album Bass Time que de chemin parcouru ! Les compositions ont subi une refonte, entièrement ré-harmonisées et réarrangées, et le formidable travail d'écriture de Pascal Celma, bassiste fondateur du groupe, porte ses fruits. Une part de mystère et de magie dans la création. Pas étonnant que, tout aussi novatrice, la seule reprise de la liste, My Favorite Things, ait fait un triomphe lors de sa sortie : la mélodie du bonheur est ici relookée avec impertinence, un peu comme un manifeste qui affirmerait l'ambition artistique de ce groupe.

La puissance rythmique de l'ensemble est constante, irrésistible, et



Photo Alain Pelletier

lorsque les cuivres sont de la partie, allant même dans le dernier morceau jusqu'à pasticher les Brecker Bros, ou lorsque l'excellent guitariste Florent Hortal au son légèrement saturé se lance dans un chorus tortueux, survolant le thème auquel il se réfère en y superposant des ambiguïtés majeuremineur, des variations chromatiques, des notes "out" à souhait, l'on se demande d'où sortent ces ovnis.

Fabuleux. Inutile de dire que nous attendons la sortie de leur prochain album avec impatience, et que nous surveillerons chacune de leurs apparitions dans la région.

Au dire de tous ce festival d'Anglet édition 2016 était formidablement réussi. Une programmation audacieuse, un accueil chaleureux pour les musiciens et journalistes, un souci du bien vivre et de bien faire, un cadre idéal. Regrettons toutefois la sous-représentation des jeunes et des actifs lors des concerts des vendredi et samedi soir. Que les efforts des organisateurs et de tous les bénévoles

trouvent aussi peu d'écho auprès de certaines catégories socio-culturelles que l'on s'évertue à tenter de convaincre interroge. La reprise de l'école ou les obligations familiales et professionnelles sont-elles des causes possibles de cette désaffection ou de ce faible intérêt ? L'abondance de l'offre culturelle provoque-t-elle une polarisation et une dispersion du public ? Il y a pourtant dans ce festival, qui a su préserver la qualité, largement de quoi satisfaire toutes les tranches d'âge et élargir le niveau de conscience de toute une population. A chacun de nous de le faire savoir !

Avec l'aimable autorisation de Marylène Cacaud reporter photographe, passionnée de jazz aussi. Sa nouvelle exposition photographique "Portraits de Jazz" est visible en novembre et décembre à Limoges au restaurant Le France. facebook.com/marylène.cacaud

Ivan-Denis Cormier



Photo Benny

FRÉDÉRIC THALY

MARTINIQUE JAZZ FESTIVAL

Par Dom Imkonk

Chaque année se tient à Fort-de-France le Martinique Jazz Festival, une manifestation toujours très attendue, car elle propose à chaque fois un plateau d'artistes renommés, ce qui attire un public averti. Cette année les festivités se dérouleront du 24 novembre au 4 décembre. Les concerts se donnent dans diverses communes et plus spécialement à l'Atrium, rebaptisé l'an dernier Tropiques Atrium, belle salle de 950 places, assortie désormais du label "Scène

nationale". Frédéric Thaly en est le chargé de communication/directeur artistique, le jazz est sa passion et c'est un réel plaisir que de le retrouver chaque année dans un autre célèbre festival, j'ai nommé Jazz in Marciac, dont il est devenu l'un des fidèles incontournables. Les discussions vont bon train avec lui et ses yeux brillent quand il s'agit de nous faire partager ses dernières découvertes de nouveaux talents, témoins de l'effervescence des scènes caribéennes. Frédéric Thaly se dit "militant culturel", il a bien des choses à nous dire, alors voici son interview.

Action Jazz : Comment est née ta passion pour le jazz ?

Frédéric Thaly : A l'âge de 12 ans, après un cadeau d'un disque de Duke Ellington par une femme de ménage et avec la présence de mon voisin Ami Léon (docker) qui écoutait du Jazz régulièrement. Qui a dit que c'était une musique élitiste!! Puis rapidement, en 4ème entre copains, nous avons cette passion commune avec le "Latin Jazz" en s'échangeant des cassettes et des disques. A cette époque, on pouvait entendre ces musiques à la radio le midi! Nous écoutions Chick Corea, Bob James, Spyro Gyra, Ruben Blades, Sonny Rollins....

AJ : Peux-tu en quelques mots nous décrire ton parcours professionnel ?

FT : D'abord une formation scientifique jusqu'à la licence de maths, puis un basculement dans la communication et la gestion de projets culturels

qui étaient une "certification" de mon implication culturelle durant mes années estudiantines à Paris de 1983 à 1993. De retour au pays en 1993, j'ai occupé les fonctions de responsable de communication et chargé culturel dans une municipalité durant 14 ans, tout en travaillant ponctuellement avec le CMAC, l'un des opérateurs culturels majeurs du pays, que j'ai intégré depuis 10 ans.

AJ : Quels sont les musiciens qui t'ont le plus marqué ?

FT : Ma seconde passion pour la photographie, m'a amené à vivre des "nuits bleues" dans des clubs, festivals, au plus près des musiciens en tentant de figer la musique sur le papier. J'ai donc beaucoup vu de musiciens. Parmi les plus marquants, Miles Davis, Sonny Rollins, Coltrane, Archie Shepp, Chucho Valdes, Eddy Louiss, Claude Nougaro, Eugène Mona, Alain Jean-Marie, Chyko Jehelman, Bib Monville, Joe Zawinul, Hank Jones, Abbey Lincoln, Stan Getz, Dizzy Gillespie...

AJ : En marge de la musique, quelles furent tes autres rencontres importantes ?

FT : Aimé Césaire, Edouard Glissant, Marius Götting (plume habile parti trop tôt), Syto Cavé, Frankétienne, Derek Walcott, Hector Pompée (qui a créé les voyages Martinique-Cuba durant les années héroïques), Toto Bissainthe, André Constant, Francis Marmande, Ignacio Ramonet (qui a été mon professeur), Edwy Plénel et son père Alain, René Dumont, Serge July (durant mon stage à Libé) les plasticiens du groupe Fwomajé, Garcin Malsa (un des pères de l'écologie



politique en Martinique),... Une journée avec Compay Segundo!

AJ : Peux-tu nous faire un bref historique du Tropiques Atrium?

FT : Tropiques Atrium a été créé en 2015. Né de la fusion du CMAC et de l'Atrium, c'est un Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) qui bénéficie du label Scène nationale du ministère de la Culture et de la Communication. Dotée d'un budget global de 3,7 M, avec une équipe de 32 permanents (auxquels s'ajoutent des intermittents), la structure programme environ 160 représentations par saison.

AJ : Quelles sont les autres activités culturelles que propose Tropiques Atrium?

FT : Scène pluridisciplinaire, elle propose de la danse, du théâtre, du cirque, du cinéma et des arts visuels. Dans un équilibre des genres nous tentons de toucher le maximum de publics, dont les "publics empêchés" (prison, hôpital, enfants déficients) avec des spectacles aussi en décentralisation. De nombreuses formations sont aussi organisées pour les professionnels et les amateurs (théâtre).

AJ : Peux-tu nous parler des musiciens de la scène locale? Quels sont les autres lieux où l'on peut écouter du jazz en Martinique?

FT : Cette scène existe depuis le siècle dernier et déjà à Saint-Pierre avant l'éruption de la montagne Pelée en 1902. Après la première génération : Michel Sardaby, Alain Jean-Marie, Eddy Louiss, on assisté à l'émergence de musiciens comme Mario Canonge, Ronald Tulle, Gille Rosine... Le groupe Fal Frett fête ses 40 ans cette année et aujourd'hui une génération de trentenaires arrive. A la différence des aînés, beaucoup vont se former dans des écoles de jazz en France ou aux Etats-Unis. Citons : Grégory Privat, Maher Beauroy, Olivier Bertrac, Tilo Bertholot, Marc Cabrera... L'absence de conservatoire ou d'école régionale, et la précarisation des artistes font que beaucoup s'expatrient. On peut toutefois écouter du jazz dans des petits lieux et dans les deux autres festivals que sont le Lamentin Jazz Project et Biguine Jazz. Enfin presque toutes les îles de la Caraïbe ont un festival de jazz, même si souvent ce genre y est minoritaire, mais c'est une offre. On ne joue pas sur les mêmes budgets et législation sur l'alcool ou la ciga-

rette par exemple. Ces pays arrivent à travers cette offre touristique à faire venir des artistes tels Marc Antony, Kenny G, Angie Stone, Alicia Keys, Snarky Puppy. Notre festival, modeste en terme de budget (300/400 000 €), a une notoriété certaine et est un espace d'éducation. A part Miles Davis et Keith Jarrett, la liste est longue des pointures accueillies en Martinique depuis 1983, date de naissance du festival (annuel depuis 2007), dans tous les styles : Marcus Miller, Monty Alexander, Ahmad Jamal, Joe Zawinul, Shirley Horn, Paquito D'Rivera, Branford et Wynton Marsalis, Didier Lockwood, Michel Legrand, Stanley Clarke, Lucky Peterson...

AJ : Tu évoquais l'émission Martinique Jazz Festival, soit 7 mn de prime time journalier, mais aussi tes expériences de journaliste radio. Ces médias sont-ils toujours efficaces pour promouvoir la musique?

FT : Nous produisons cette émission durant le festival pour assurer sa promotion. Il est à déplorer qu'il n'y a aucune émission culturelle en télé depuis quelques années. Certes, il y a des concerts diffusés tard la nuit, mais la programmation en radio est anecdotique. Les réseaux sociaux se développent et sont un bon vecteur pour ceux qui en ont les moyens et l'accès, car la fracture numérique existe en Martinique.

AJ : En tant que communicant, que penses-tu des réseaux sociaux? Sont-ils un moyen adapté et durable pour développer la musique?

FT : En rappelant que cet accès concerne une minorité de l'humanité comme l'eau potable et l'électricité,

c'est un élément de décloisonnement et de démocratisation, on verra avec le temps, mais il faut prendre cette voie en y mettant des offres de qualité et en faisant en sorte que ce média ne devienne pas un enjeu de spéculation financière.

AJ : Peux-tu d'ores et déjà nous dévoiler la programmation du Martinique Jazz Festival 2016 et tes coups de cœur?

FT : La thématique Rencontre Afrique-Caraïbe-Amériques illustrera les connexions, connivences, interactions entre ces 3 pôles géographiques qui partagent des pans d'histoire. Entre brassage et dialogues de cultures le festival invite à entendre différentes expressions musicales issues de grands pôles de la zone : Haïti, Trinidad, Cuba, Puerto Rico, mais aussi de Martinique et des diasporas. Le Martinique Jazz Festival sillonnera la Martinique et proposera des concerts pour les scolaires. Événement culturel fort, fédérateur, de notoriété internationale, le Martinique Jazz Festival contribue à l'expression de notre identité. Un festival riche de rencontres, de découvertes, d'émotions et de swing!

Parmi les invités : Randy Weston, Paco Séry, C.A.B (Caraïbes-Afrique-Brésil) – Projet de Mario Canonge), Ceïba, Alune Wade & Harold Lopez-Nussa, Leyla Mc Calla, Grégory Privat, Moh ! Kouyaté, Poncho Sanchez... Coups de cœur : A coup sur Randy Weston qui a 90 ans, célébré brillamment à Jazz à Vienne en juillet dernier, a traversé tous les courants du jazz. Musicien engagé, référence de la Great Black music, il a fait le voyage



Nous n'additionnons pas des noms. Aussi nous souhaitons que ce festival mette en lumière les talents locaux et de la Caraïbe, notamment les jeunes. Nous avons d'autres rendez-vous jazz durant la saison.

AJ : Comment vois-tu le futur du jazz?

FT : Le jazz n'est pas figé, il se renouvelle, se régénère aux confluences de multiples influences à l'image du monde qui vit ce processus de créolisation continu (Cf Edouard Glissant). Qui imaginerait manger des nems au foie gras à Marciac!

AJ : Pour clore l'interview, la tradition, c'est le mini questionnaire :

- Si tu étais :**
- Un standard?** Round Midnight... (je travaille et vis la nuit!)
- Un musicien?** Miles Davis... (pour cette capacité de régénération permanente)
- Un instrument de musique?** Une contrebasse
- Un concert?** Miles Davis au Zénith
- Un roman?** Le siècle des lumières d'Alejo Carpentier (Car l'ombre est l'alter ego de la lumière...), Cahier d'un retour au pays natal... mais ce n'est pas un roman.
- Une ville?** La Havane

Merci Frédéric!
Propos recueillis par Dom Imkonk

Martinique Jazz Festival 2016
Du 24 novembre au 4 décembre
Rencontre Afrique-Caraïbe-Amérique
Infos – 0596 70 79 29
www.tropiques-atrrium.fr

en s'installant à Tanger, en jouant avec les Gnawa. Il incarne notre thématique. Honneur et Respect... Leyla Mc Calla, qui a fait la 1^{ère} partie de Marcus Miller l'an dernier à Marciac. Haïtienne, installée à la Nouvelle Orléans, violoncelliste, elle chante en créole, anglais et français. A 30 ans elle symbolise ce jazz d'aujourd'hui, Espace de créolisation. Enfin Maher Beauroy, jeune Martiniquais qui étudie à Berklee et qui vient avec un quintet cosmopolite et Grégory Privat, que nous avons vu grandir, qui vient de signer chez ACT! Il nous présentera son nouveau projet unanimement salué par la presse.

AJ : As-tu déjà des souhaits pour la programmation du festival 2017? Y aura-t-il des concerts jazz entre temps?

FT : Elle prend déjà forme, notamment avec les rencontres initiées lors des festivals visités durant la saison : Jazz in Marciac, Banlieues Bleues, Sons d'hiver, Paris Jazz Festival... mais nous essayons chaque fois d'avoir une ligne éditoriale qui décline l'actualité du jazz dans sa diversité, sans oublier les racines et les fondations.

Ceiba

“Faire l’effort
d’aller vers
l’inconnu,
dans la musique
comme
dans la vie ”



Par Irène Piarou
Photo Stéphane Monserant

Ton nom de scène est Ceïba, comment l’as-tu choisi ?

Ce nom est entré dans ma vie lors d’une discussion sous un arbre à Boucan Canot sur l’île de La Réunion. Il se trouve justement que “la ceiba” est un arbre que l’on retrouve dans plusieurs pays sous différentes formes. Le célèbre “arbre à palabre” africain en fait partie. C’est à l’ombre de cet arbre que j’ai passé des heures à étudier les tambours “bougarabou” au Sénégal, dansé entre ses racines en Guinée pour m’abriter du soleil, ou discuté pendant des heures à Cuba... Comme la musique africaine, cette famille d’arbre a traversé les mers : on en trouve par exemple en Amérique du sud et dans l’aire caraïbe.

Ce nom est donc né de cette discussion avec des amis, puisqu’ils trouvaient tous que c’était assez parlant par rapport à mon parcours. J’ai choisi d’y ajouter le tréma à l’écrit pour que la prononciation ne soit pas déformée.

J’ai eu plusieurs noms d’adoption et de surnoms durant mes voyages (surtout en Afrique où l’on aime bien donner un nom dans la langue pratiquée par la famille qui vous accueille).

Celui-là je l’ai complètement adopté. Il fait partie de moi aujourd’hui.

La musique et le chant sont entrés à quel moment dans ta vie, ton environnement familial a-t-il été favorable ?

J’ai eu la chance de naître dans une

famille de musiciens. J’ai d’abord été bercée par les musiques traditionnelles poitevines jouées par mes parents à l’accordéon. Tous deux ne vivaient pas de la musique, mais elle était très présente dans leur vie. J’ai pu aussi suivre des cours de piano, car c’était le métier de ma grande sœur et de ma grand-mère.

A 15 ans, je découvre la musique et la danse africaine et prend des cours avec Ablaye M’Baye. Je fais un premier stage de percussions en Afrique deux ans plus tard. Cette nouvelle ouverture sur le monde me bouleverse.

Je quitte ma ville natale (La Rochelle) juste après mon BAC pour intégrer une formation professionnelle au C.I.A.M à Bordeaux où je développe les percussions et le chant dans les musiques africaines et caribéennes.

En parallèle, je suis des cours de danse sénégalaise, congolaise, béninoise et guinéenne, passionnée par les 3 pôles indissociables de ces musiques : chant, danse et percussions. Et bien sûr je saute dans un avion dès que j’ai trois sous de côté : je travaillais en parallèle de mes études artistiques pour pouvoir me payer des voyages et apprendre sur place. Une vie bien remplie ! J’ai commencé ma vie de musicienne professionnelle à 21 ans.

Tu es une grande voyageuse, quels pays sont devenus pour toi source d’inspiration ?

Tous les pays que j’ai traversés ont été une incroyable source d’inspiration. Le continent africain (en particulier l’Afrique de l’ouest) dans un premier temps puis toute l’aire caraïbe. Les voyages m’ont nourri, mais pas seu-

lement. J’ai aussi eu la chance de travailler en France avec des personnes incroyables qui m’ont transmis leur savoir.

Tu as différents répertoires, avec qui travailles-tu et quelles sont tes influences musicales ?

Il y a d’abord mon quartet (qui porte mon nom). Je suis accompagnée par Valérie Chane Tef au piano, Franck Leymerégie au set de percussions et Benjamin Pellier à la basse. C’est le projet dans lequel je suis le plus investie et avec lequel je tourne principalement. Le répertoire est composé de chants traditionnels et de compositions dans plusieurs langues, mélange de mes influences et du “jazz créole” apporté par Valérie. Les garçons y apportant aussi un soutien indispensable avec leur sens aigu du groove et des rythmes métissés ! Nous travaillons en ce moment sur un nouveau projet intégrant de la danse au spectacle.

Ensuite il y a l’ensemble IRAWO. Je dirige 25 chanteurs et percussionnistes. C’est un beau projet où nous travaillons exclusivement sur un répertoire de musique traditionnelle afro-cubaine. J’ai pour objectif d’emmener toute l’équipe à Cuba en 2017.

Il y a aussi DJAZAME, groupe avec lequel je travaille sur des reprises de chansons françaises connues et inconnues complètement réarrangées, c’est vraiment un moment partagé entre copains musiciens, on s’amuse beaucoup, on “joue” au sens propre du terme ! De la chanson jazz avec beaucoup d’âme (ne me demandez pas d’où vient le nom), occasionnellement j’accompagne aussi le groupe de reggae RYON aux chœurs avec

quelques pas de danse aux côtés de Julie Roman et je suis percussionniste/choriste au sein du groupe Oya Express (musique afro-latine).

Quelles sont les chanteuses que tu écoutes et qui t'ont permis d'être ce que tu es aujourd'hui ?

Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Martha Galaraga (Cuba), Rokia Traoré (Mali), Susanna Baca (Perou), Toto la Momposina (Colombie), Césaria Evora (Cap Vert), Camille (France), Youn Sun Nah (Corée), Björk ... Il y en a tellement, ce n'est qu'un petit échantillon... Et puis il y a les chanteurs aussi ! J'ai énormément regardé et écouté Brel, fascinée par son charisme et son interprétation.

As-tu un CD en préparation et quels sont tes prochains concerts ?

Oui ! Je suis en pleine création pour le deuxième album... J'écris, je tapote sur mon piano, je fais des essais. On commence à travailler sur les arrangements. L'univers de ce 2ème opus commence vraiment à se dessiner. Le planning est établi, l'album devrait sortir mi-mars 2017.

Plusieurs concerts sont à venir. Le prochain, on le prépare avec attention puisque nous avons la chance de partir jouer sur une scène immense pour le festival TERRE DE BLUES à Marie Galante (île Guadeloupéenne) pour l'ouverture du festival le 13 mai. On a hâte !

Il y a aussi des concerts plus proches bien sûr, toutes les dates sont sur mon site (www.ceibamusic.com)

La voix est considérée à juste titre comme un instrument, mais joues-tu d'un autre support musical ?

Je travaille les percussions depuis l'âge de 15 ans. Je les ai beaucoup plus étudiées que la voix. Mes études et diplômes de musique, c'était dans cette matière, même si le chant était déjà présent. J'ai la chance d'avoir aussi quelques notions de piano qui me permettent de poser des bases sur mes compositions et j'étudie actuellement l'harmonie pour pouvoir développer cette créativité et aller plus loin dans l'improvisation et la précision.

Donnes-tu des cours de chant et aimerais-tu transmettre à des enfants ou des adultes ce que tu as appris ?

Je ne donne plus de cours réguliers pour le moment, car j'ai décidé de consacrer mon temps aux projets que j'emmène sur scène. Mais je mets en pratique ce que j'ai appris en tant que chef de chœur de la chorale Irawo, j'essaie de les guider au mieux. J'anime aussi quelques stages dans l'année. Je serai par exemple une semaine en Belgique cet été dans le cadre de l'AKDT.

La dernière fois que je t'ai entendue chanter, je t'ai trouvée lunaire et rayonnante où puises-tu toute cette énergie ?

L'énergie, je la puise à l'intérieur de moi, dans un endroit où je garde toute l'émotion que j'ai reçue de différentes rencontres artistiques et l'amour de la musique qu'on m'a transmis. Dans mon chant il y a toute mon histoire, chaque visage, chaque paysage, chaque discussion, chaque anecdote, toute l'attention et la bienveillance que j'ai reçue pendant ces voyages. Il y a aussi toutes les souffrances et la mélancolie que j'ai entendu s'exprimer à travers le chant et

qui m'ont marquée profondément ; et le côté "sombre" du monde que j'essaie de transcender en quelque chose de positif. Quand je chante, tout ça est présent en moi.

Quel regard portes-tu sur le monde musical d'aujourd'hui et si tu avais un message à transmettre, quel serait-il ?

Ca dépend de ce que l'on appelle "le monde musical" .Si l'on entend par cela ce qui est proposé au plus grand nombre via les médias je trouve que c'est assez catastrophique. En particulier sur le public ciblé enfants/ados. Il n'y a pas longtemps, je me suis retrouvée dans une voiture avec la musique à fond d'une radio ayant pour audimat ce public. Ca faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé. J'ai vraiment été ahurie par la pauvreté de la proposition artistique, l'agressivité du son (infrabasses et ultras aigus) et choquée par le fait que les voix sont tellement déformées par les effets qu'on dirait qu'elles ne sont pas humaines...

A côté de ça il y a tellement de musiciens merveilleux sur cette planète... J'en découvre tous les jours. Si j'ai un message à transmettre, ce serait simplement de faire l'effort d'aller vers l'inconnu, dans la musique comme dans la vie : il y a tellement de belles choses à découvrir en dehors des sentiers battus !

Propos recueillis par Irène Piarou

*Comme on offre un bijou
Il grava ce précept
Appelé "principe" ou
"Théorème d'Archie Shepp" :*

*"Tout corps plongé dans le
Swing subit une poussée
Verticale vers les cieux ;
 Bref, se sent décoller.*

*Grâce à cette envolée,
Ascension insensée,
On pleine voie lactée
On s'en va rêvasser..."*

Franck Ôflo





MARCIAC

AFTER HOURS

Par Dom Imonk,
photo Thierry Dubuc

Tout festival de jazz devrait avoir droit à ses "after-hours", moments privilégiés d'après-concert, sorte de cellules psycholo-jazzistiques où des musiciens viennent taper la jam, laissant souvent la part belle à l'improvisation. Tout ça pour un public insomniaque, encore sous le choc des concerts juste vécus, ravi que la fête continue, et de pouvoir ainsi se soigner en s'abandonnant en d'interminables et joyeux "débrifs", autour de quelques mojitos, et autres rafraîchissements. Dans le Gers, l'on ne déroge pas à la règle et à Jazz in Marciac en particulier, où tout le monde se souvient des très riches heures du passé, ces fameuses

3^e mi-temps musicales qu'on n'aurait manquées sous aucun prétexte, et qui se déroulaient près du grand bar au pied du chapiteau. Des musiciens du bis y jouaient jusqu'à pas d'heure, quelquefois rejoints (ou simplement observés) par de grands noms, qui venaient juste de terminer leur set sur la grand" scène. Le public adorait ! Au fil du temps, les choses se sont déplacées vers le Marciac "downtown", dans quelques lieux privés comme l'Atelier ou, plus récemment, le J Go. Lieux sympathiques, vivants et vite bondés. Mais il y a aussi la place principale du village, plus aérée, celle où se tient le bis dans la journée, et

l'on peut y écouter de la bonne musique jusqu'à une heure avancée de la nuit. Une aubaine ! Ainsi, dans la douce nuit du 06 août, alors que certains avaient pu se trémousser sur les rythmes endiablés du chapiteau, avec le Volcan Trio, suivi du Roberto Fonseca "Abuc", et que d'autres avaient préféré le confort feutré de l'Astrada, avec Jazz & Harmonies (Harmonie des Petites Landes) et LPT3 qui invitait Michel Marre, nous nous sommes retrouvés sur cette fameuse place pour assister à un concert bien vitaminé, suivi d'une jam mémorable. Il y a de la place pour tous, l'ambiance est décontractée, il fait bon vivre et la

nuit est belle. Ce soir, c'est un sextet formé d'excellents jeunes musiciens, que l'on reverra par ailleurs. **Alex Monfort** (du trio AMT) est au clavier électrique, **Olivier Gay** (de l'Isotope Trio) à la trompette, **Oscar Siffritt** à la guitare, **Jean-François Mercadié** au sax ténor, **Gabriel Pierre** à la contrebasse et **Tom Peyron** à la batterie (lui aussi de l'Isotope Trio). Tous issus de l'école Didier Lockwood, sauf Gabriel Pierre qui a suivi d'autres études à Paris, Alex Monfort leur a trouvé un nom : Le "Cmdl jazz collective". Pas mal ! Un combo en forme de croisement, particulièrement efficace, qui va nous endiabler la soirée à force d'un jazz groove vraiment musclé, s'appuyant sur des reprises rondement menées. Jugez plutôt, on a eu droit au "Wayne's Thang" de Kenny Garrett, au "Watermelon Man" de Herbie Hancock et les Headhunters et au "Footprints" de Wayne Shorter, version Terence Blanchard. Ces morceaux ont enchanté le public car ils furent prétextes à de belles improvisations et de beaux chorus, tels qu'on les aimait tant dans les seventies. Pas de limite, les thèmes se développent, ils sinuent dans la nuit comme on croise sur le sunset boulevard, la lune surveille tout ça, les verres tintent et les rires fusent. Le groupe a invité de sérieuses pointures qui s'en sont donné à cœur joie en une jam qui nous a tous conduits vers les deux heures du mat" : **Gustave Reichert** à la guitare, très fine lame de la six corde, déjà présent l'an dernier, et **Illyes Ferfera** au sax, carrément coltralien ce soir-là, et bouillant comme la braise. Bref, une Marciac night jam session de feu ! On s'est couché tard, mais personne n'a regretté ces instants-là, où, affalés sur

les sièges, on écoutait insouciant la musique, les yeux à l'affut des étoiles filantes.

Alexandre Monfort nous a donné rendez-vous le lendemain vers 17 heures, pour le retrouver en trio acoustique à Bulles de Jazz, un joli établissement au coin d'une petite ruelle, non loin de là. Un endroit très accueillant où le champagne est excellent et la musique de qualité. On ne s'est pas fait prier. Les notes envahissent le bar, le trio joue quelques compositions fort bien enlevées du leader. On retrouve avec plaisir Gabriel Pierre à la contrebasse et Tom Peyron à la batterie. Une joyeuse complicité les unis. Ces jeunes savent jouer, pas comme des machines ou des têtes bien pleines d'accords et de partitions, mais comme des artisans du musical neuf, avec leur personnalité, leurs manies, leurs trucs, et cette inventivité fraîche et décidée qui nous a tous emballés. Ajoutons à cela qu'en guise de cadeaux, on a eu droit à quelques standards joliment revisités, dont une belle version de All the things you are, et un Naima carrément speedé. Comme quoi à Marciac, pour savourer un jazz frais et pétillant à souhait, avant ou après l'heure, c'est aussi la bonne l'heure !

Dom Imonk

MARCIAC, DEPUIS LE VENTRE DU GÉANT :

Chronique d'un stagiaire de Jazz in Marciac

Par Carlos Olivera



Quand un amateur de jazz entend le nom de Jazz in Marciac (ou "Jim" pour les intimes), la première chose qui lui vient en tête c'est l'idée d'un grand festival (le plus long de France), les plus ou moins 250 000 visiteurs, les artistes de renommée mondiale, la foule de visiteurs et, bien sûr aussi, le camping, le foie gras et les fêtes de campagne. Ce qui fut aussi un peu mon cas. Moi, Péruvien arrivé en France peu de temps avant, ce qui me venait en tête quand j'entendais parler de Marciac, c'étaient les vidéos des concerts sur YouTube, les artistes, et l'idée d'un festival énorme et lointain. Mais tout a changé le jour où je suis arrivé à Marciac en tant que stagiaire.

Arriver à Marciac et travailler pour ce festival était un rêve pour moi, amateur de jazz et étudiant en projets culturels. Je devais faire un stage dans

le cadre de mes études au sein d'une institution culturelle et Jazz in Marciac était parfait pour accomplir cet objectif.

Donc, je suis arrivé au village un dimanche après-midi de début mai. Et à Marciac, petit village de 1250 habitants dans le Gers (je pense qu'ils sont 1251 en comptant mon amie colombienne Alex, qui y a emménagé il y a quelques années!), rien ne me laissait imaginer que quelques mois plus tard se déroulerait l'un des plus importants festivals de jazz d'Europe. Mais petit à petit s'en retrouvent des indices sous un printemps spécialement pluvieux et froid : des affiches de jazz par-ci par-là, des images de Satchmo, Miles Davis, et bien sûr, Wynton Marsalis cachées un peu partout dans le village. Ainsi que le mot "jazz" qui se répète dans les coins les

plus inattendus comme une espèce de secret que tout le monde partage. Pour un citadin comme moi arrivant de Lima (ville de 9 millions d'habitants) ou même Bordeaux (qui est une ville de taille respectable) le changement est énorme. Marciac, c'est vraiment la campagne.

L'accueil y est chaleureux, la nourriture excellente et abondante de même que le vin (et l'armagnac!). Il ne m'a pas fallu longtemps pour découvrir la réalité de Jazz In Marciac. Ce n'est pas la grosse structure que j'avais imaginé (mais vous, comment imaginiez-vous JIM avant le festival?). Le mot le plus juste pour le décrire serait simplement "famille". Une famille au sens philosophique. Une espèce de foyer avec plein de gens de caractères, vies et occupations totalement différents, qui n'ont des fois rien en commun,

mais qui partagent pourtant quelque chose d'invisible qui, d'une façon ou d'une autre, les rassemble. Et ils en partagent aussi bien les bons moments, que les problèmes, les petits comme les plus grands. Et c'est là, au milieu de ce foyer, que nous, les stagiaires, débarquons.

Comment parler (ou penser) de Marciac en dehors du festival? Voilà une tâche dure à réaliser. Mais je le fais quand même parce que derrière ce festival ce ne sont pas moins de 850 bénévoles qui donnent une, deux ou trois semaines de leur temps pour faire vivre plus qu'un festival : une fête de partage. C'est véritablement un village entier qui se prépare pendant des mois pour accueillir les visiteurs et les artistes. Il est aussi difficile de décrire l'engagement de tout le monde dans cette tâche que d'expliquer la transformation qui s'opère.

Un jour on arrive sur la place de la mairie et il est impossible d'y reconnaître le village : d'où viennent ces étrangers parlant des langues incompréhensibles installés à notre Café des sports de Marciac (le PMU, quartier général des stagiaires!)? Mais oui, c'est le début du festival, et l'agitation a pris en otage tout le village.

Une armée de Mini Cooper estampillées "Jazz in Marciac" occupe le Chemin de ronde (la voie principale de Marciac) et les chauffeurs, membres de l'équipe de bénévoles, retrouvent dans la joie leurs voitures et leurs collègues! Bars et cafés ont fleuri dans chaque coin de Marciac, la musique commence à remplir les rues et le silence devient, littéralement, une espèce en voie d'extinction.

Pour nous, l'équipe de production, c'est l'émotion et l'excitation. Et pour moi c'est aussi la peur : aurais-je bien noté les heures d'arrivée de chaque artiste? Est-ce que je n'aurais pas oublié le logement de quelqu'un? Il ne faut surtout pas laisser un artiste sans transport, n'est-ce pas? (les cauchemars que j'ai fait en pensant à la possibilité d'oublier Avishai Cohen [le contrebassiste], mon héros de jazz, à l'aéroport tout seul sans personne pour le récupérer!).

Dès les premiers jours du festival, l'équipe technique reprend ses bonnes habitudes, travaille et s'amuse avec efficacité. La plancha du soir en coulisse est un moment pour se relâcher et partager une bière avant le concert. Pour nous, il n'y a pas encore de relâche, car Air France est en grève; donc, c'est la folie : changer des billets, des horaires, acheter les billets de train, transférer l'arrivée d'un artiste d'une ville vers une autre et coordonner les pickups. Après ce moment de panique (oui, je vous avoue que j'ai paniqué deux ou trois fois), tout a été un peu plus facile. La joie des festivaliers s'est d'une certaine façon transposée à l'équipe, et les apéros par-ci par-là ont pallié le stress des moments de crise qui ont pu parfois éclater. Pour moi, ce furent 17 jours d'une intensité indescriptible, soulagée par la chaleur humaine, toute aussi indescriptible, de l'équipe du festival. Et bien sûr, par la musique. 17 jours de musique magnifique, mais aussi de rencontres avec des artistes que j'adore. Clairement, je n'ai pas laissé Avishai Cohen à l'aéroport, il est arrivé et a fait l'un des plus émouvants concerts du festival, et j'ai

eu la chance de parler un peu avec lui (et discuter quelques secondes de son interprétation de "Alfonsina y el mar", chanson que j'adore). Le partage avec le grand pianiste Michel Camilo me racontant comme il aime la nourriture péruvienne, m'a laissé entrevoir une personne d'une grande gentillesse. Les Snarky Puppy et Gogo Pinguin ont montré qu'ils ont autant d'énergie sur scène qu'en dehors, et Michael League a pris le temps de parler avec tous les jeunes qui l'attendaient en backstage. Le jovial Jamie Cullum et Hugh Coltman nous ont donné une soirée émouvante. Un petit moment partagé avec le grand Charles Lloyd, qui m'a rapidement raconté son histoire avec la chanson "Rabo de nube" du chanteur cubain Silvio Rodriguez. Et mon affiche du festival qui se remplissait rapidement des signatures de tous les artistes qui sont passés par Marciac.

Et bientôt le festival arrive à sa fin et l'on voit l'exode des bénévoles démarrer, les "au revoir et à l'année prochaine" s'entendent un peu partout. Une sensation de nostalgie et de vide commence à nous surmonter, et je me demande "comment pourrai-je retourner à ma vie à Bordeaux, à mes études et à la routine après cette expérience?"

Ces 3 mois et demi à Marciac ont été des mois d'apprentissage, ils ont laissé de grands souvenirs et surtout de grands amis.

Carlos Olivera



**Marie Carrié
Yann Pénichou**
Autumn Nocturne

Autoproduction

Par Philippe Desmond

Un bel album intimiste dans l'esprit des duos de jazz Ella Fitzgerald & Joe Pass ou plus pop Tuck & Patti, Marie Carrié au chant et Yann Pénichou à la guitare nous proposent une relecture de standards, pas forcément – et tant mieux – les plus entendus. Le mot élégance vient de suite à l'esprit à l'écoute de la voix à la fois claire et profonde de Marie et du toucher subtil et sobre de Yann comme dans "Autumn Nocturne" ou "Ask Me Now". Le swing arrive aussi avec "In Walked Bud" de Monk et "Line for Lyons" de Gerry Mulligan. Sublime ballade de Charlie Mingus "Duke Ellington's Sound of Love" où la voix haute de Marie trouve le contrepoint grave de la guitare.

Du jazz vocal sans scat, impossible ! Le voilà dans "Them There Eyes" joué sur un tempo très alerte contrastant avec le titre suivant tiré du répertoire de Jacques Brel "Isabelle", petit bijou de délicatesse. Une note légère pour finir avec "The More I See You" et ainsi éclairer une agréable soirée d'Autumn Nocturne.

Un feu de bois, un bon verre, une bonne compagnie, on est bien. A noter les très belles photos de Thierry Dubuc pour la pochette.

www.mariecarrie.com



**Sébastien Texier
Quartet**
Dreamer

Cristal records

Par Vince

A l'écoute de ce nouvel opus signé Texier "fils" on ne peut que dire "Bon sang ne saurait mentir" ou encore "la valeur n'attend pas le nombre des années"... et oui, il n'a pas encore 50 ans !

Mais arrêtons là les citations des pages roses du dictionnaire, mais écoutons plutôt le Texier 2.0, celui me fait dire que dans cette famille on fait de la musique haute couture de père en fils et de fils en aiguilles. A défaut de nous amener par l'oreille dans quelques terres sonores totalement inconnues, ce quartet de "rêveurs" nous livre une sincère tranche de bon jazz au timbre chaud et délicat, évoquant au passage, le son des Charlier et Sourisse. La douceur de la clarinette, rarement associée dans ce registre, évite le cliché sonore du répertoire klezmer ou de celui de Sidney Bechet, et c'est certainement LA singularité de cette aventure, de ce voyage, de ces rêves. Brillant mélodiste, Sébastien Texier fait parler son instrument et raconte son imaginaire en mettant sa technique et sa maîtrise rythmique au service du plaisir de l'écoute et de la découverte. Un album réjouissant, des compositions originales et, ça et là, un swing contagieux que l'on s'imagine très bien sonner en "live".



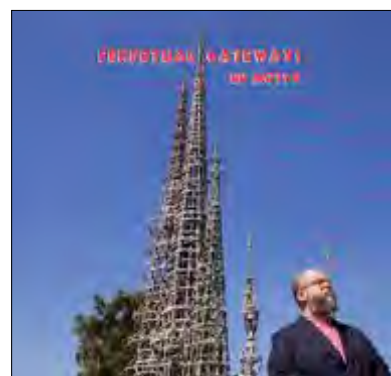
Kenny Barron
Book of intuition

Impulse

Par Vince

La signature d'un grand. Non seulement Kenny Barron est un brillant pianiste, mais en plus c'est un gars bien, sympathique, accessible, affable, qui ne rechigne jamais à faire un selfie (autoportrait photographique, en québécois) et encore moins à trinquer avec un bon verre de rouge charpenté. (à boire avec modération). Et si je l'affirme, c'est que je peux en témoigner.

En revanche, son dernier album est à écouter lui, sans aucune modération. L'abus de jazz est bon pour la santé et Kenny nous a préparé ici un cocktail vitaminé chaud, ensoleillé, coloré, pour passer l'hiver sans risque de coup de blues. Vous noterez la brillante interprétation du titre Cook's Bay interprété par la violoniste et amie de Kenny, Régina Carter (Rhythms of the Heart, 1999). Sélection jazz de Fip en mars, Kenny Barron, 72 ans, pourrait faire valoir son CV qui commence aux côtés de Dizzy Gillespie, puis Freddie Hubbard ou Stan Getz. Bien au contraire, Monsieur Barron cultive une pudique élégance et ne tombe jamais dans la mièvrerie sentimentale, ni dans l'emphase technique. De ballades "chics" en morceaux plus rythmés, l'ordonnance du docteur Barron fait l'effet d'un bon massage; apaisant et relaxant. Franchement, ce Barron-là est un prince.



Ed Motta
Perpetual Gateway

Par Antoine Rodriguez

Musicien brésilien aux multiples talents et passions. Grand amateur de bonne cuisine et de grands vins. Ed Motta nous propose un 12ème album où tous nos sens se délectent.

Tels les vinyles d'antan, qu'Ed collectionne très sérieusement (plus de 30 000), il nous propose "deux faces" avec deux styles qu'il maîtrise parfaitement La soul et le Jazz. Deux portes ouvertes vers une musique riche, belle, surprenante, avec deux approches où toutes les influences de cet artiste magique sont clairement détectables. Les 5 premiers titres s'ouvrent sur des arrangements très sophistiqués, les cuivres classieux et sa voix veloutée nous font vite penser à l'univers d'artistes comme Donald Fagen, Stevie Wonder ou encore Michael Franks (qui fut son voisin de palier à Rio !! petite confidence livrée directement par Mister Ed à notre chroniqueur Dom lmonk cet été à Marciac). Les clins d'œil et les références musicales sont nombreux. On peut entendre par exemple dans le solo de clavier Fender Rhodes dans Captain Refusal (02mn53sec) quelques mesures du thème du hit de la Bossa Nova "Garota d'Ipanéma". L'univers très électrique et l'esthétique très West Coast des arrangements de cette première partie me séduisent complètement. Les solos de claviers

sont littéralement aériens, généreux, toujours bien inspirés.

La deuxième partie s'ouvre sur un registre plus Jazzy, les notes deviennent bleues, les balais caressent les peaux et les cymbales. A Réécouter sans cesse le fabuleux solo de flute d'Hubert Laws dans "Forgotten nickname". Il est évident que la réussite de cet opus est aussi grandement liée au line up présent. Curtis Taylor à la trompette, Charles Owens et Ricky Woodard au saxophone, Patrice Rushen et Greg Phillinganes aux claviers, Cecil Mcbee jr et Tony Dumas pour les lignes de basse et Marvin "smitty" Smith pour les finesses rythmiques de son jeu de batterie. Tous ces musiciens ont une expérience au plus haut niveau et leur talent sublime les dix compositions du grand Ed Motta qui épaulé par Kamau Kenyatta, pianiste, saxophoniste, arrangeur, enseignant et producteur nous propose un disque exceptionnel rempli d'ondes positives et surtout de musique enivrante.



Arat Kilo
Nouvelle Fleur

Eklectik 2016

Par Stéphane Boyancier

Formé en 2008, ce groupe parisien dont les débuts ont été soutenus par le regretté Rémi Kolpa-Kopoul de Radio Nova, nous livrent ici leur dernier album.

Chacun de leur enregistrement fait référence à l'Ethiopie et celui-ci

ne déroge pas à la règle puisque Addis Abeba, sa capitale se traduit par "Nouvelle Fleur" titre de ce nouveau disque.

On s'attend donc à plonger dans l'éthio-jazz, certes ce style y est présent mais il y a de multiples connexions avec d'autres univers grâce aux collaborations qui transforment ce disque en véritable voyage autour de l'Afrique. Fort de leur participation avec Socalled, il y a quelques années, Arat Kilo s'entourent cette fois du rappeur Mike Ladd qui fait son apparition dès le premier morceau avec ses spoken words qui se mêlent aux chants traditionnels de Nardos Tesfaw. Les habitués du Rocher de Palmer ont peut-être apprécié Mike Ladd aux côtés de Serge Teysot-Gay avec son projet Zone Libre Polyurbaine. Notre curiosité est attisée à l'écoute de ces atmosphères différentes qui se marient à merveille. La suite nous mène plus dans des ambiances extrêmement cuivrées et festives, où des sonorités plus orientales succèdent à la voix de la chanteuse malienne Mamani Keita. Des rythmiques reggae nous font continuer ce périple au travers du continent africain pour nous mener tranquillement à une réalité beaucoup plus urbaine avec la présence de Rocé, rappeur d'origine algéro-argentine. L'album se termine sur un morceau plein de légères percussions et de paysages sonore où la chaleur du son des cuivres nous conduit à la fin de ce voyage. Cet album ayant été enregistré dans les conditions du live, on pense aux lieux où l'on pourrait entendre Arat Kilo en concert... Un des nombreux festivals en plein air de Bordeaux, comme Relâche, des Hauts de Garonne ou des Nuits Atypiques pourraient les accueillir dans leur programmation tant le groupe chemine entre world music, jazz et ouverture culturelle. www.aratkilo.fr



Le Roi René
René Urtreger
par Agnès Desarthe

Odile Jacob

Par Philippe Desmond

Ce festival de Capbreton nous a donné la double chance d'entendre le pianiste René Urtreger et de le rencontrer pour la présentation de la biographie que vient de lui consacrer Agnès Desarthe.

Sa vie est en effet un vrai roman. De son enfance dans une famille juive frappée par l'Occupation à sa vie de musicien c'est une vie pleine et passionnante qui nous est révélée.

Des débuts tonitruants en jazz avec les plus grands et ce fameux enregistrement avec Miles Davis, un temps son beau frère, "d'Ascenseur pour l'Echafaud" – dont l'évocation, à force, a le don de l'agacer – au passage dans la variété avec Cloco et Sacha Distel, puis à un retour vers le jazz en même temps qu'il revient à une vie plus saine sans poudre ni alcool, c'est un récit d'une vie tantôt flamboyante tantôt déprimante qui nous est offert. Agnès Desarthe ajoute sa belle patte d'écrivaine et parfois son

point de vue donnant à ce livre une dimension littéraire certaine. Sacré personnage que ce Roi René, toujours éblouissant sur scène et plein de verve en dehors.



Lubat incendiaire
Jean-Marc Faure

Court Circuit

Par Philippe Desmond

Bernard Lubat est un personnage, pour sa musique, pour son petit monde d'Uzeste et aussi pour son franc-parler. La forme de ce dernier, souvent spectaculaire (Lubat est un homme de spectacle) fait d'allitérations ou d'alliterations (l'homme est un rural viscéral) de néologismes (il est un novateur) de barbarismes (l'artiste est un barbare à sa façon) de mots valises (il les a faites souvent) ne doit pas cacher le fond du discours.

Lubat a en effet une idée très précise de ce qu'est un musicien, de la place de la musique dans le système et en l'occurrence en dehors du système.

A travers ce dialogue avec J-M Faure on (re)découvre ce musicien génial qui a tant de choses à nous raconter. Un peu de son histoire – chez les Lubat on s'éclairait aux lampions comme écrivait Christian Laborde – de son présent et de son avenir. Un entretien passionnant et atypique comme lui.

Pas de canopée sans racines



Samy Thiébauld Rebirth

With Avishai Cohen
Gaya Music Production

Par Dom Imonk

Samy Thiébauld avait refermé les portes de "A feast of friends" par une envoûtante "Tribal Dance", dont on n'imaginait pas que l'ondulation éthiopique serait l'un des traits d'union avec la renaissance d'aujourd'hui. The Doors et John Coltrane y dévoilaient déjà une part de son intimité. Son nouveau disque poursuit ce chemin, en évoquant des lieux et d'autres musiques qui l'ont aussi construit. "Rebirth", halte sur la route de la connaissance de soi, accède à ses origines. Ainsi "Abidjan", sa ville natale, et "Raqsat Fès", référence à celle de sa mère, ouvrent l'album, en une subtile mise en vibration des couleurs sonores de ces cités. C'est l'Afrique, terre d'âme de Samy Thiébauld, au pouls suggéré par Meta, ami invité aux percussions. Les racines sont aussi les sentiments, l'Iran

de "l'amour de sa vie", et de son fils, qui se voit dédié "Nesfé Jahân", la "moitié du monde" en persan. Avec "Cancion", voici le Venezuela, pays d'une Amérique aimée. L'histoire de Samy Thiébauld, c'est aussi la musique classique, dont on perçoit de secrètes allusions dans "Chant du très loin" (Moussorgski), "Laideronnette, impératrice des pagodes" (Ravel) et "Enlightments Suite" (Satie). Tout cela fait de ce disque magnifique, un carrefour passionné et humaniste, l'occasion de retrouver Adrien Chicot (p), Sylvain Romano (ctb) et Philippe Soirat (bat), mais aussi, outre Meta, Jean-Philippe Scali (alto & baryton sax) et Manu Domergue (mellophone), amis et brillants musiciens, en phase totale. Le sax ténor de Samy Thiébauld, enrichi d'un léger soprano et d'une simple flûte, est comme doré à l'or fin. Ses riches compositions ont séduit Avishai Cohen, trompettiste libre et inventif. Point d'ambages chez lui mais du son et des traits fulgurants, qui scellent une gemellité admirable avec le leader. Chagall aurait pu les peindre en train de voler, bras dessus, bras dessous, le regard vers le soleil, au-dessus des arbres de la destinée.

www.samythiebault.com



Itamar Borochoy Boomerang

Laborie Jazz

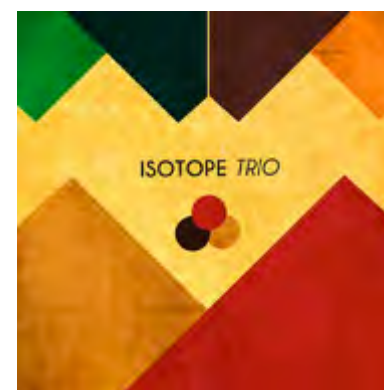
Par Dom Imonk

Il y a un peu plus d'un an, Itamar Borochoy nous avait enthousiasmés, avec son premier album "Outset". Un son direct et racé, une inspiration vive et enjouée, marquée par un son new-yorkais, parfumé de senteurs orientales. On retrouve cette ferveur sur le nouvel album qui est même plus ambitieux, en proposant dix compositions aux ambiances très variées, où spiritualité et racines ne sont jamais loin et forment un fertile terreau aux envolées solistes. Entouré de Michael King (p), de Avri Borochoy (ctb) et de Jay Sawyer (bat), Itamar Borochoy habite avec eux ses belles histoires, il les conte de sa trompette voix et décline ainsi joie, enthousiasme, mais aussi mélancolie, voire gravité. Entourée de deux ravissantes miniatures, la fruitée "Tangerines" et la sombre "Eastern lullaby", "Shimshon"

est la première longue pièce du disque. Inspirée et envoûtante, elle lance ce "Boomerang" à des hauteurs qu'il ne quittera plus. Le voici qui survole à l'instant Manhattan et nous dépose en plein Greenwich Village, à "Jones Street", le up-tempo de New York nous aspire et c'est l'occasion pour le leader et Michael King de placer chacun de somptueux chorus. Le tandem contrebasse/batterie fouette les flancs de cet étalon qui semble ne plus pouvoir s'arrêter. "Adon Olam" leur offrira répis, avant que ne débute la splendide "Jaffa Tune", brûlante déclaration d'amour d'Itamar Borochoy à sa ville natale. "Avri's tune", dédiée à son frère, courte et d'une beauté triste, se verra vite consolée par le tonitruant "Ça va bien", sorte de follow-up européen de "Jones street". L'album s'achève par deux pièces jouées à cœur nu, belles et à pleurer : "Wanderer song", d'abord calme et inspirée, puis prise d'une fièvre lyrique irrésistible, suivie d'une douce "Prayer" dont la mélancolie pénètre l'âme et pousse à la spiritualité. "Boomerang" est une musique de paix, qui survole la forêt des hommes, de Jaffa à New York, de la terre aux étoiles.

www.itamarborochoy.com

Frais comme un baiser salé



Isotope Trio Isotope Trio

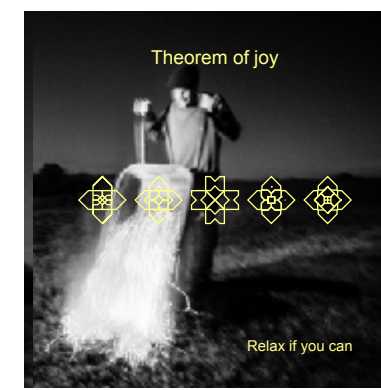
Auto production

Par Dom Imonk

Comment, mais vous ne connaissez pas encore Isotope trio ? Il se démène et joue pourtant un peu partout en Aquitaine, et même à Paris où il est maintenant établi. Ce groupe est assez logiquement formé de trois musiciens, qui se sont connus au conservatoire de Bordeaux. Tom Peyron (bat), Olivier Gay (tpt), les deux ayant ensuite approfondi leurs études au Centre des Musiques Didier Lockwood, et Thomas Boudé (gtr), les siennes peaufinées auprès de Bernard Lubat, au sein de sa célèbre Compagnie. La formation revendique son originalité en puisant une partie de son inspiration chez Dave Douglas (Tiny Bell Trio) et Ron Miles (Trio). Mais là ne sont pas leurs seules influences. Ils flirtent avec le rock, le free jazz, le groove et le latin. A la trompette, ils citent entre autres aussi Ambrose Akinmusire et Avishai

Cohen, on penserait même à Peter Evans ; à la guitare, Marc Ducret, Bill Frisell et John Scofield ou encore Jim Black et Eric Harland à la batterie. Cela situe donc bien le terrain de jeu escarpé de ces trois jeunes chercheurs intrépides, et ce souci incessant de faire bouger la chose musicale, en écrivant leur propre partition, car ils composent pratiquement tout. Ce disque séduit par l'inspiration et l'énergie de ses cinq thèmes : "Tempête en été" remue copieusement son monde et on s'en prend plein la "Bigue gencive", "Mr Marsoute" fleure bon la singulière Uzeste, puis on se laisse aller à une "Valse" et cédonons enfin à une "New Baião". Quand vous saurez qu'en concert on peut aussi avoir des bonus tels que "To Achille", "Oleo", "Package", qui peuvent aisément vous propulser au "15° étage", alors vous n'hésitez pas un instant à venir les voir le 10 novembre prochain au Rocher de Palmer (33), en 1° partie de The Bad Plus, où au Baiser Salé à Paris, où ils sont actuellement en résidence. Un nouvel album ne tardera sûrement pas à venir, alors surveillons ça de très près !

facebook.com/Isotope-Trio



Theorem of Joy Relax if you can

Auto production

Par Dom Imonk

Même si Thomas Julienne, contrebassiste et compositeur, nous avait déjà presque tout dit de son nouveau projet "Theorem of joy", lors de son interview dans la Gazette bleue de septembre dernier, il manquait le "son" sur disque. "Relax if you can" était alors en gestation et les concerts donnés sur la région nous avaient mis l'eau à la bouche. Depuis, le groupe a continué son parcours, il est entré en résidence au Baiser Salé à Paris pour un an et on parle même d'une autre résidence au Rocher de Palmer (33) en 2017. Les rencontres s'activent, la musique avance, elle se forme jour après jour, comme une sculpture vivante, en captant toutes idées neuves sur son passage. Le disque et les prestations live reflètent bien les influences avouées : De The Bad Plus à Mark Turner, en passant par Haripra-

sad Chaurasia, Brad Mehldau, Lili Boulanger, The Silver Mount Zion et autre Sonic Youth, sans oublier Ravel et Prokofiev. On ressent donc un peu partout des traces de rock mutant, de musique classique impressionniste et mêmes quelques parfums arabisants et voyageurs. Tout cela émoustille ce "post-jazz" et le pousse irrésistiblement vers l'avant. La composition très originale du groupe, au sein duquel les cordes prédominent, aide beaucoup à cet éclectisme, d'autant que chacun apporte sa propre touche aux toiles qui se peignent, formant un collectif soudé, inventif et preneur de risques. Ainsi, autour de Thomas Julienne, on découvre Ellinoia (voc), Boris Lamerand (vln, vln alto), Tom Peyron (bat) et Thomas Saint-Laurent (gtr) qu'il retrouve des formations reQ, et TSL Quartet avec Tom Peyron. Le savoir acquis et les expériences vécues par ces musiciens portent des compositions à l'écriture très inspirée. Du souffle pacifique de "To forgive", à l'ambitieux "Sablier", on vit un beau voyage, qui passe aussi par l'espoir aquatique de "Hope to sea you" et la sérénité du morceau titre. Au final, un album pas si relax que ça, mais diablement excitant !

theoremofjoy.wix.com/music



Bounce Trio
Contrasts
We See Music



Alula
Finis Terrae
Autoproduit



Christophe Dal Sasso
Les Nébuleuses
Riddles
Jazz&People



Frédéric Viale
Les racines du ciel
Socadisc



Girardot, Hunot, Mazurié
Three Blind Mice
Autoproduit



Olivier Hutman
Is it real ?
Christal Records



Jass
Mix Of Sun And Clouds
L'autre Distribution



Lucy Dixon
Lulu's Back In Town
L'autre Distribution



Dam'ngo
From Paris With Love
Musikland



Thomas Grimmonprez trio
Kaléidoscope
Circum Disc



Simon Denizart trio
Beautiful People
le Lab



Das Kapital
Eisler Explosion
L'autre Distribution

BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar
19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène
42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème
84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis
44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou
Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines
12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can
7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche
50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Au Comptoir du Marché
44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze
23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac
19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini
59 rue des Terres Neuves, Bègles

Le Grenier Bordelais
246 Bld JJ Bosc, Bordeaux

Le Komptoir Caudéran
341 av du Maréchal de Lattre de Tassigny
Caudéran
www.lekomptoircauderan.fr

L'Overground
24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère
19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager
Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre
30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer
1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

The Starfish Pub
24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa'l'Œil
14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire
6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

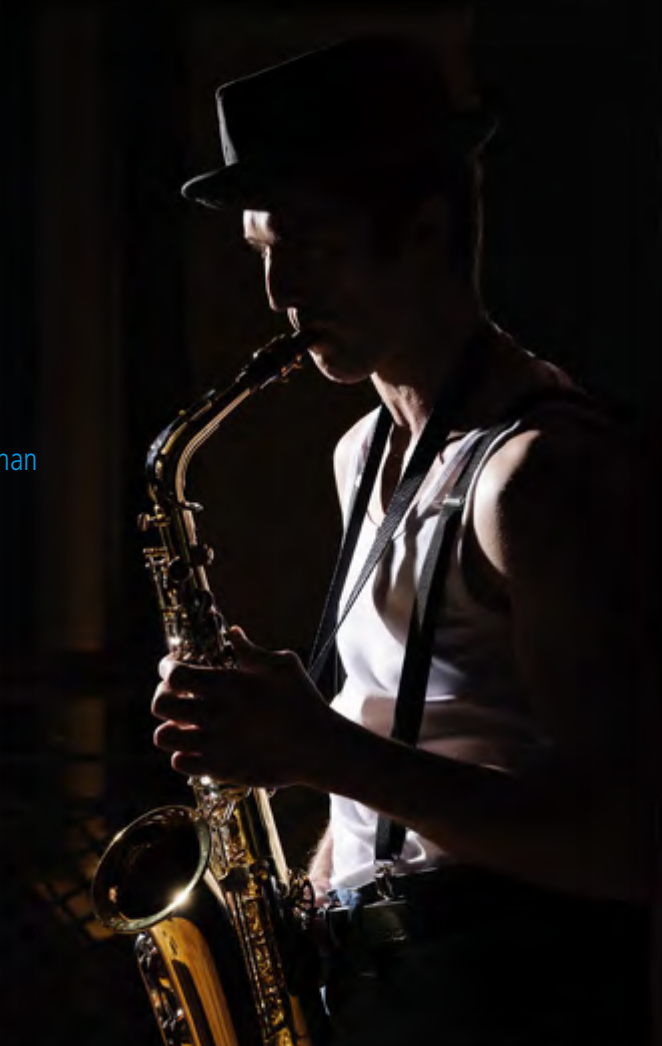
GIRONDE

Grand Café de L'Orient
Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette
2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton
8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr





Iñaki Salvador

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016 / 19:30

Rocher de Palmer, Cenon



Vincent Peirani, Michael Wollny

MARDI 8 NOVEMBRE 2016 / 20:30

L'union magistrale de deux virtuoses de la jeune scène jazz.

Rocher de Palmer, Cenon

Raphaël Imbert

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016 / 20:30

L'entrepôt Le Haillan

The Bad Plus + Isotope Trio

JEUDI 10 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Jazz sixties, crossover rock ou mélodies classiques, rien n'arrête The Bad Plus, trio de francs-tireurs qui n'a peur d'aucune frontière !

Rocher de Palmer, Cenon

Kurt Elling

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon



Richard Bona

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Il est l'un des bassistes les plus célèbres de la planète. Après son passage remarqué en 2012, il revient, avec un nouveau projet tout aussi remarquable.

Roberto Fonseca

JEUDI 24 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

Nokalipcis

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 2016 / 20:30

Rocher de Palmer, Cenon

GoGo Penguin

MARDI 13 DÉCEMBRE 2016 / 20:30

Ils sont l'avenir du jazz, ceux qui concilient fans d'Amon Tobin et de Keith Jarrett

Rocher de Palmer, Cenon

Norah Jones

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Théâtre Femina, Bordeaux

Shakura S'Aïda

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2016 / 21:00

Halles de Gascogne, Léognan

Lisa Simone

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE 2016 / 20:30

Casino Barrière, Bordeaux

Paul Jarret

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Salle Robert de Lacaze, 64140 Billère



Esplanade Linné, Bordeaux

Yasmine Kyd

VENDREDI 4 - SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Atrisma

JEUDI 10 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Tom Ibarra quartet

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Alex Golino & the Jazz Survivors

JEUDI 17 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Dominique Bonadei

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Markit Zero

JEUDI 24 NOVEMBRE 2016 / 20:30

Edmond Bilal Band

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 2016 / 20:30

Frédéric Couderc & Vincent Bourgeyx

JEUDI 15 - VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2016 / 20:30

Les 10 ANS de SWINGTIME

BORDEAUX

26-11-16

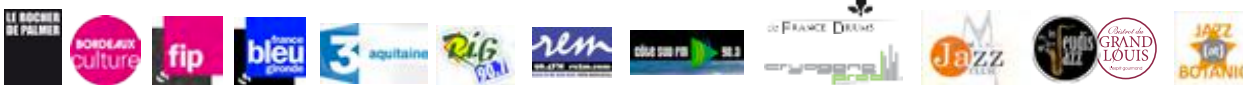


swingPARTY 
cabaret spectacle

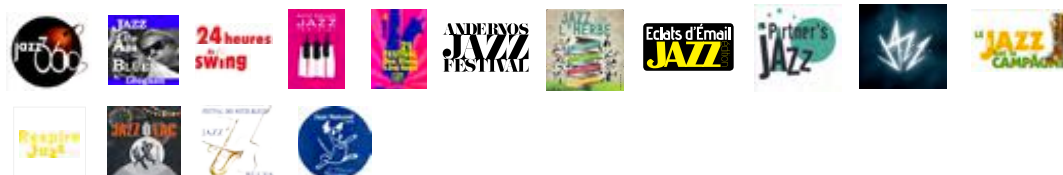
réservations sur : www.swingtime.fr



Les partenaires d'Action Jazz



Les festivals partenaires




www.actionjazz.fr